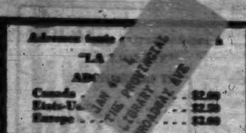
VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 AOUT 1939 — NUMERO [illegible]



Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ" — ABONNEMENT: Canada $2.00 — Etats-Unis $2.50 — Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone [illegible] — Publié par CANADIAN PUBLISHERS, Ltd. — [illegible], avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba

L'Allemagne nazie conclut un pacte avec la Russie bolcheviste

L'ALLEMAGNE OCCUPE LA SLOVAQUIE

Les troupes du Reich pénètrent dans le pays et se rendent à la frontière polonaise. — Le coup était prévu.

BRATISLAVA, Slovaquie — L'Allemagne a pris possession militaire, vendredi, de la Slovaquie. Pour des raisons que l'on n'a pas données, l'annonce a été faite en anglais, langue que ne comprennent pas la plupart des 2,600,000 habitants de la Slovaquie. On apprend de bonne source que l'accord militaire entre l'Allemagne et la Slovaquie qui a été ratifié le même jour place les 30,000 hommes de la petite armée slovaque, ainsi que les quelques 300,000 réservistes slovaques, sous le commandement allemand.

Un gouverneur militaire allemand prendrait la direction des affaires à Bratislava. Le général Ferdinand Csatlos, ministre slovaque de la guerre, aurait menacé de donner sa démission pour protester contre la domination allemande de l'armée slovaque. Le conseil national de la Slovaquie aurait virtuellement abandonné ses pouvoirs en politique intérieure à l'Allemagne.

Coup prévu

PARIS — Les milieux officiels ont vu sans surprise l'occupation militaire allemande de la Slovaquie et font remarquer que ce pays appartient pratiquement à l'Allemagne depuis quelque temps. Ils se contentent de déclarer que le gouvernement prend ses dispositions pour parer à toute éventualité, que l'Entente fera preuve de vigilance et de fermeté pour s'opposer à tout coup de force, quelque forme qu'il revête.

Sur la frontière polonaise

La Slovaquie possède quelque 200 milles de frontière commune avec la Pologne et elle permettrait aux troupes allemandes d'exécuter une vaste manoeuvre de flanc contre les centres industriels du sud polonais. Le département de la propagande a déclaré que le pacte militaire avec l'Allemagne a été négocié secrètement il y a déjà plusieurs mois et qu'il définit clairement la zone militaire par où l'Allemagne "défendrait" la Slovaquie.

Garantie de 25 ans

On sait qu'en vertu d'un traité signé le 18 mars dernier, lors du démembrement de la Tchéco-Slovaquie, le chancelier Hitler s'est engagé à protéger la Slovaquie, garantissant ses frontières pour une période de 25 ans, et s'est fait reconnaître le droit de construire des ouvrages militaires et d'envoyer des garnisons en Slovaquie occidentale. Une partie du territoire original de la Slovaquie est passée depuis à la Hongrie à la suite de l'occupation d'un certain nombre de villages slovaques par les troupes hongroises au début d'avril et de l'accord qui est intervenu par la suite entre les deux pays.

UNE SOLUTION RAPIDE EST EN VUE

Les nazis parlent ouvertement de guerre au sujet du problème de Dantzig et du "corridor" polonais.

BERLIN — De hauts dignitaires [illegible] décidée à exiger une solution rapide du problème de Dantzig et du "corridor" polonais, même si cela signifie la guerre, "parce que reculer deviendrait aussi dangereux que de perdre la guerre". D'après le ton des journaux, il est visible que le chancelier Hitler sera bientôt forcé d'intervenir et de se porter à l'aide des Allemands de la minorité de l'autre côté de la frontière polonaise.

On rapporte que plus de 5,000 Allemands ont été arrêtés au cours de ce que la presse nazie appelle "une vague de terrorisme et de bestialité contre nos frères allemands". D'après elle, le gouvernement polonais a perdu la maîtrise de la situation. "On peut compter sur les doigts le nombre de jours où le gouvernement polonais peut rester maître de la situation", écrit un journal.

La "Correspondance Diplomatique", organe du ministère des Affaires étrangères, affirme que l'Angleterre pousse délibérément Varsovie à la guerre. Cette déclaration [illegible] négociations polono-anglaises en vue de la signature d'un traité d'alliance entre les deux pays. La "Correspondance" avertit Londres que "la vie et le sort d'un pays sont en jeu". On est forcé de constater que la Grande-Bretagne encourage le chauvinisme aveugle de son alliée".

On estime à deux millions le nombre de soldats allemands actuellement engagés dans des manoeuvres, la plupart tout près de la frontière de la Silésie et dans la Prusse orientale.

Hitler reste dans sa retraite de Berchtesgaden, où il se retire lorsque de graves événements se brassent.

Jocistes canadiens à Rome

MONTREAL — Onze dirigeants jocistes des deux sexes de la province de Québec, dirigés par le R. P. Henri Roy, O.M.I., sont en route pour Rome où ils assisteront au premier congrès international jociste, le 2 septembre.

Retour du Grand Nord avec "Aimable"



M. Jean Gabus, journaliste suisse qui vient de passer quatorze mois dans l'Extrême Nord, est photographié ici avec "Aimable", chienne esquimaude qu'il emmène avec lui. "Aimable" était le "leader" de sa traîne à chiens. Elle lui a sauvé la vie trois fois en le guidant à travers la tempête vers des iglous d'Esquimaux.

Les armées du Reich enserrent les frontières polonaises, prêtes à foncer sur l'ennemi

BERLIN — L'Allemagne a complètement renversé la situation en Europe centrale en annonçant peu avant minuit, lundi, qu'elle allait conclure un pacte de non-agression avec la Russie. Son ministre des Affaires étrangères, von Ribbentrop, se rend à Moscou aujourd'hui mercredi pour les formalités nécessaires.

La nouvelle du pacte de non-agression a suivi d'un jour la nouvelle d'un accord commercial qui donnera à l'Allemagne accès à l'huile, au bois et au blé de la Russie.

Il semble maintenant certain qu'en cas de conflit à propos de Dantzig et du corridor polonais, la Russie restera neutre.

Les troupes allemandes se massent sur la frontière polonaise. Si elles entrent en Pologne, elles n'auront plus à craindre la possibilité d'une attaque du côté de la Russie.

L'Allemagne et la Russie, séparées depuis des années par des divergences idéologiques qui paraissaient insurmontables, en sont venues du jour au lendemain à des sentiments d'étroite amitié.

La nouvelle de l'accord a créé une sensation dans toutes les capitales de l'Europe. La presse nazie jubile.

Les citoyens britanniques résidant en Pologne ont reçu l'avis, lundi, de quitter le pays le plus tôt possible, "à cause du grand danger de rupture des relations germano-polonaises".

Les touristes ont été invités à quitter la Pologne immédiatement, à cause des difficultés de transport prévues en cas de déclaration de guerre.

Des divisions de l'armée allemande s'avancent au nord de la Slovaquie. Des troupes motorisées sont massées à la frontière et occupent les routes vers la Pologne.

Ces opérations sur une large échelle révèlent la stratégie adoptée. Si l'affaire de Dantzig entraîne la guerre, les armées allemandes sont prêtes pour une action foudroyante contre le flanc sud de la Pologne.

Comme mesure de précaution générale, la Pologne a envoyé des troupes de renfort sur ses frontières.

[illegible] Londres et à Paris.

La Belgique a convoqué pour une conférence à Bruxelles, aujourd'hui, des ministres des affaires étrangères de six autres Etats neutres: Pays-Bas, Luxembourg, Suède, Norvège, Danemark et Finlande.

CHIENS DU NORD POUR LES ALPES

Les Esquimaux vont-ils supplanter dans les montagnes le traditionnel Saint-Bernard?

M. Jean Gabus, journaliste suisse de Lausanne, qui a passé quatorze mois dans le Nord, à étudier les moeurs des Esquimaux, est de retour de son expédition. Son but était de recueillir des spécimens intéressants pour les musées de son pays. Il écrira une série d'articles sur ses expériences dans le Nord.

M. Gabus emporte avec lui plus de 200 disques de chants esquimaux, environ 2,500 pieds de vues cinématographiques, quelques-unes coloriées, et quelque 2,000 vues fixes.

Mais il ramène surtout six chiens esquimaux (huskies): une chienne adulte qui répond au nom d'"Aimable", un jeune chien de quatre mois et quatre autres d'un mois.

Dans les Alpes

On fera avec ces chiens des expériences dans les Alpes suisses. On espère qu'ils pourront tirer des traînes pour ravitailler les stations météorologiques et autres postes.

Les fameux St-Bernard, qui vont au secours des voyageurs perdus dans les Alpes, seraient, en réalité, peu utilisables dans les montagnes, dit M. Gabus. "Ils sont trop lourds. Ils enfoncent dans la neige molle, et de plus, leur respiration est faible. Les huskies sont plus légers. Nous allons les essayer dans les Alpes s'ils survivent au long voyage et s'ils s'adaptent au climat".

M. Gabus ajoute que dans les Alpes françaises, les troupes de montagnes ont utilisé des chiens semblables aux huskies pour monter à travers la neige des provisions et du matériel là où l'on devait autrefois les transporter à dos d'hommes.

Le journaliste suisse s'est rendu jusqu'à 150 milles à l'intérieur d'Eskimo Point. Il assure que très occupé avec la chasse, son attelage de chiens et les Esquimaux, à aucun moment il ne s'est ennuyé.

Cours de Pédagogie d'été

Les Cours de Pédagogie d'été pour le personnel enseignant et les élèves de l'Ecole normale se sont ouverts hier matin à l'Académie Saint-Joseph.

Après la célébration de la messe par Son Excellence Mgr Yelle, le R. P. Robert Bernier, S.J., de Montréal, a traité de la "nature de l'éducation". Dans l'après-midi, le président, M. Camille Fournier, a lu un travail de M. l'abbé L. Blais sur "l'éducation et la famille".

Aujourd'hui, S. E. Mgr Yelle parlera sur "l'Eglise et l'Etat" et le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., sur "le sujet et le milieu de l'éducation".

Jeudi et vendredi, les travaux porteront sur l'enseignement de la grammaire aux différents degrés.

LA MISSION MARIA CHAPDELAINE

Le groupe de personnages distingués de France est arrivé pour participer aux fêtes du 25e anniversaire.

QUEBEC — La mission française Maria-Chapdelaine est arrivée à Québec, à bord de l'Empress of Australia, du Pacifique Canadien. Un membre de l'Académie française, M. Jacques [illegible], plusieurs membres du comité français de la Société des amis de Maria-Chapdelaine, entre autres le duc de Lévis-Mirepoix, le marquis et le comte de Montcalm, des délégués de la ville de Paris, et autres personnages distingués la composent. De Québec, elle s'est mise en route lundi vers le lac Saint-Jean, région que Louis Hémon a fait connaître à travers le monde entier par son roman sur Péribonka.

Péribonka, nom d'un avant-poste de la colonisation, il y a quelques douzaines d'années, est aujourd'hui plus connu en Amérique, en Europe, en Afrique, en Orient et même aux Antipodes que le nom de villes considérables fondées depuis des centaines d'années.

L'Académie française, qui déjà a [illegible] à l'oeuvre de Louis Hémon le [illegible], consacre officiellement son succès, en déléguant le [illegible] à Péribonka, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la publication de l'oeuvre devenue fameuse.

Lundi midi, le gouvernement de la province de Québec a reçu les membres à déjeuner à [illegible]. Le secrétaire provincial, M. Paquette était présent et le sous-secrétaire M. Jean Bruchési, secrétaire général de la société des amis de Maria-Chapdelaine de Montréal, a pris la parole, ainsi que plusieurs des voyageurs français.

5,000 Pèlerins à Saint-Malo

La plus imposante manifestation religieuse jamais vue à l'occasion de ce pèlerinage annuel.

SAINT-MALO — Plus de 5,000 Manitobains, la majorité venant de la vallée de la Rivière-Rouge, ont pris part au pèlerinage annuel à la grotte de Saint-Malo, dimanche. Ils vinrent par autobus, par train et en auto, pour assister à la grand'messe, participer à la procession et aux cérémonies de l'après-midi. Le large amphithéâtre naturel environnant la grotte était occupé. C'est la plus grande assistance qui ait été enregistrée à l'occasion d'un pèlerinage en cette paroisse.

Sous la direction de M. l'abbé Benoit, curé de Saint-Malo, le cours de la rivière avait été détourné et l'amphithéâtre agrandi.

M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, officiait à la grand'messe de 10 heures, chantée par la chorale de Sainte-Anne-des-Chênes. Les RR. PP. Hamel et M. Caron, S.J., firent les sermons en français et en anglais respectivement.

Un autel avait été élevé sur la colline qui se trouve à 30 pieds au-dessus du niveau de la plaine.

L'heure sainte, durant l'après-midi, fut des plus impressionnantes. Les prédicateurs du matin se firent entendre de nouveau et la foule récita les prières à l'unisson.

Cinq gros autobus chargés de pèlerins arrivèrent de Saint-Boniface et Winnipeg le matin. Les autres paroisses représentées étaient: St-Pierre, La Broquerie, Sainte-Anne, Lorette, Thibaultville, Saint-Jean-Baptiste, Letellier, Sainte-Agathe, La Salle, Haywood, Richer, Notre-Dame-de-Lourdes, Fort Garry, Saint-Norbert et Saint-Vital.

M. l'abbé Maurice Pierquin Officier d'Académie

Nous apprenons avec plaisir que M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de Laurier, vient d'être nommé par le Gouvernement français Officier d'Académie, pour services rendus à la cause française au Manitoba. Le diplôme et les insignes lui seront remis par M. Gérard Rossi-Duval, gérant du Consulat de France à Winnipeg, au cours d'un dîner à Winnipeg.

M. l'abbé Pierquin, né en France, dans le diocèse de Reims, habite le Canada depuis près de 35 ans. Mgr Langevin, qui l'avait rencontré au cours d'un pèlerinage en Terre-Sainte, l'orienta vers la prêtrise. Il l'ordonna à Saint-Boniface le 19 juin 1906. M. l'abbé Pierquin, avant d'être nommé curé de Laurier, avait exercé son ministère à Saint-Daniel, à Haywood et à Grande-Clairière. On n'a pas oublié la très belle conférence qu'il donnait l'automne dernier, sous les auspices de l'Alliance Française, sur la résurrection de la Cathédrale de Reims.

Au nouvel Officier d'Académie la Liberté est heureuse d'offrir ses cordiales félicitations.

Le Roi du [illegible] est mort

TORONTO — Le sénateur Frank O'Connor, parti de rien et devenu le Roi du Bonbon du Canada, est mort à l'âge de 54 ans. Il avait été nommé sénateur par le gouvernement King en 1935. Sa firme, "Laura Secord", avait fait de lui un multi-millionnaire. Il était connu pour ses dons princiers aux oeuvres catholiques. En 1935, il avait donné un demi-million au diocèse de Toronto. En reconnaissance de ses services rendus à l'Eglise, le pape Pie XI l'avait fait Commandeur de Saint-Grégoire.

QUEBEC — L'hon. H.-G. Carroll, ancien lieutenant-gouverneur, ancien juge de la cour supérieure et de la cour d'appel, est mort.

LES MISSIONNAIRES SONT LIBRES

Les deux Jésuites canadiens-français faits prisonniers par les Japonais en Chine, le 6 août, ont été libérés.

MONTREAL — La maison-mère des Jésuites a appris que les RR. PP. Joseph Courchesne et Rosario Renaud, de Montréal, faits prisonniers par les Japonais le 6 août parce qu'ils auraient fait de l'espionnage, avaient été rendus à la liberté.

Le R. P. A. Papillon, provincial de l'Ordre des Jésuites du Canada, avisé par une dépêche de Changhaï que les deux missionnaires avaient été libérés, a déclaré que son Ordre avait aussi reçu un bref câblogramme dans le même sens de sa mission de Sou-Tchéou, où les deux Pères ont été arrêtés.

"La libération des Pères Courchesne et Renaud ne nous surprend aucunement", dit le Père Papillon, "parce qu'il ne peut pas y avoir de société anti-japonaise à la mission centrale de Sou-Tchéou, et cette accusation de supposé espionnage anti-japonais ne tenait pas debout".

Les RR. PP. Joseph Courchesne, 46 ans, et Rosario Renaud, 37 ans, avaient été arrêtés à Changhaï, par la police japonaise, le 6 août dernier. Tous deux étaient d'intrépides missionnaires. Ils avaient quitté le Canada, le premier il y a huit ans et l'autre il y a cinq ans pour les missions chinoises. Ils étaient attachés à la mission de Sou-Tchéou.

On fut sans nouvelle d'eux pendant quelques jours après leur arrestation. Puis, arriva de Tokio une dépêche annonçant qu'ils avaient été arrêtés sous l'accusation d'avoir appartenu à une organisation d'espionnage anti-japonaise.

LA FRANCE CATHOLIQUE A LOURDES

Le pèlerinage national rassemble une foule plus nombreuse que jamais. — Principal objectif: la paix.

PARIS — Au moment où le ciel d'Europe est traversé par de lourds nuages, toute la France catholique va prier Notre-Dame de Lourdes pour la paix du monde. Jamais le pèlerinage national n'assembla une foule pareille. 1,000 malades sont déjà groupés devant la grotte, entourés par un nombre croissant de pèlerins. Le départ du fameux train blanc donna lieu, comme chaque année, à des scènes particulièrement émouvantes. [illegible]

Le cardinal archevêque de Paris, dans un communiqué à tous les fidèles du diocèse, souligne la portée particulière du pèlerinage: [illegible] "Tous à Paris ou dans les lieux de villégiature où vous vous trouvez, unissez-vous aux pèlerins, aux malades dont les souffrances et les prières ont pour principal objectif: la paix".

Prière pour la paix

Le texte de la prière pour la paix qui sera pour la première fois récitée au cours du pèlerinage [illegible]: "Vierge Immaculée de Lourdes, nous venons [illegible] la France et nous vous supplions d'arracher les peuples à leur délire pour les ramener à la raison et à la paix qui doivent les sauver. Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous".

LE PAPE FAIT UN APPEL AUX CHEFS D'ETAT

Il n'a pas abandonné l'espoir que l'on voudra épargner aux peuples le désastre de la guerre.

ROME — Sa Sainteté le Pape Pie XII a demandé aux hommes d'Etat de l'Europe de régler leurs querelles sans recourir à la guerre. Il a déclaré à un groupe de pèlerins italiens qu'il n'avait pas abandonné l'espoir que les chefs, conscients de leurs responsabilités, voudraient épargner aux peuples un désastre aussi grand que la guerre.

L'Osservatore Romano, le journal semi-officiel du Saint-Siège, a demandé aux peuples de l'Europe d'éviter d'en venir de nouveau aux armes. "Il est dur de croire, dit le feuille du Vatican, qu'un conflit qui, une fois de plus, mettra l'Europe à feu et à sang et menacera de détruire ce qui reste de la civilisation peut éclater alors que les effroyables blessures que la dernière guerre a faites au monde ne sont pas encore cicatrisées. Les parties intéressées ont le devoir immédiat de peser les conséquences que peut avoir un autre conflit pour l'humanité. Elles ont aussi le devoir de reconnaître honnêtement qu'il n'y a aucune proportion entre ces conséquences et les causes du différend actuel".

Helen Keller chez les Indiens à Banff



Helen Keller, aveugle et sourde-muette, qui voit et entend au moyen du bout de ses doigts très sensibles, a eu récemment l'honneur d'être reçue dans la tribu des Indiens Stoney, à l'hôtel de Banff, au cours des journées indiennes annuelles tenues sous les auspices du Pacifique Canadien. On la voit ici recevant une plume d'aigle sacrée, l'insigne de son nom indien "Plume d'Aigle blanche" des mains du chef Walking Buffalo. Le chef Jacob-Two-Young-Man regarde avec intérêt, tandis que Polly Thompson, compagne habituelle de Mlle Keller, sert d'interprète à son amie aveugle.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

Des avions français "bombardent" l'Angleterre

PARIS — Plus de 200 avions de bombardement français se sont livrés à des attaques aériennes contre les grands centres industriels de la Grande-Bretagne. Cela a permis à la Royal Air Force et à [illegible] de la défense [illegible] anglaise de mettre son système de contre-attaque à l'épreuve. En même temps, les aviateurs français ont eu l'occasion de [illegible] des [illegible] étrangères, dans un pays qu'ils ne connaissaient pas.

Les porte-parole du ministère français de l'Air ont déclaré que les manœuvres avaient été un véritable succès. Ils ont ajouté qu'elles avaient servi à faire progresser encore la collaboration qui existe entre les armées de l'air de la France et de la Grande-Bretagne.

Churchill et la guerre

BELFORT — M. Winston Churchill a déclaré que la guerre ne peut survenir en Europe que si la Grande-Bretagne, la France ou leurs alliés sont victimes d'une agression brutale. L'homme politique anglais a fait cette déclaration après avoir visité la ligne Maginot en compagnie du général Alphonse Georges, adjoint du chef d'état-major, le général Maurice Gamelin. M. Churchill s'est déclaré fort impressionné par ce bouclier qui garantit la France contre les erreurs de l'invasion et il a fort loué l'intelligence de l'officier et du soldat français.

Le "Secours catholique français"

PARIS — Le jour de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, s'est constitué sous la présidence du cardinal-archevêque de Paris le "secours catholique français". Le but de la nouvelle institution est de mieux soulager l'infortune des victimes de toutes les persécutions politiques, religieuses ou raciales, qui durent chercher refuge en France.

L'espoir du cardinal Verdier est que le secours catholique français sera le point de départ du secours catholique international. Ainsi, dans tous les pays chrétiens, l'assistance aux victimes de persécutions totalitaires serait l'objet d'un effort grandiose et cohérent de la charité catholique.

La propagande nazie par le jouet

LONDRES — Des boîtes de films de la visite du roi et de la reine au Canada et aux Etats-Unis [illegible] des films de propagande [illegible] que le Troisième Reich a réussi à faire pénétrer en Angleterre en y vendant, à de grands magasins, des "cinémas de poche", un jouet que les enfants pouvaient se procurer pour quelques sous. Ces "cinémas de poche" devaient montrer des événements sportifs, des documentaires et des paysages célèbres. Ils étaient vendus depuis quelques semaines aux comptoirs de plusieurs magasins dans tout le pays, lorsque le gérant de l'un de ces établissements découvrit le truc. La majorité des vingt-cinq films que contenaient ces "cinémas de poche" faisait voir Hitler prononçant un discours, Mussolini arrivant en Allemagne, des images du dernier congrès de Nuremberg, etc... D'énormes quantités de ces jouets avaient été achetées en Tchéco-Slovaquie. Les films sont détruits partout où on les trouve et ils sont remplacés par des films de la visite du roi et de la reine au Canada.

Toile de Watteau disparue et retrouvée

PARIS — Un jeune peintre russe qui ne manque pas de talent, M. Serge Bogouslavsky, a remis aux autorités du Louvre la toile célèbre de Watteau, "l'Indifférent", évaluée à $200,000, qui était disparue depuis le 11 juin dernier. Il a raconté à la police, qui n'en revenait pas, qu'il avait emporté le petit tableau chez lui dans le seul but de le nettoyer et de lui redonner tout l'éclat qu'il avait perdu avec le temps. En dépit des retouches que Bogouslavsky a faites à l'œuvre du grand peintre français, MM. Henri Verne, directeur [illegible] français, et M. Jacques Jaujard, son assistant, ont formellement déclaré que la toile que le Russe leur remettait était bien celle qui avait été volée au Louvre.

La plus grande statue religieuse du monde

LYON — Notre-Dame du Sacré-Cœur, la plus grande statue religieuse au monde, vient d'être inaugurée au Mas-Rillier, petit bourg situé à quelques milles au nord de Lyon. Elevée sur les ruines de l'antique fort-tesse romaine, sa hauteur atteint 105 pieds, dépassant ainsi de 80 pieds le Christ fameux de la Cordillère des Andes.

Ce monument, situé sur la colline qui domine le village [illegible] son socle une chapelle. La tête seule mesure dix pieds et le diamètre de la base atteint 26 pieds. La statue pèse 400 tonnes, le socle et les fondations 1,000 tonnes. Ces dernières atteignent une profondeur de 25 pieds. 605 mètres cubes de masse de terre, 35 tonnes de béton et 35 tonnes de fer ont été nécessaires à la construction de la statue.

Les relations franco-espagnoles

PARIS — Mgr Beaussart, évêque auxiliaire de Paris, revient d'un voyage en Espagne au cours duquel il fut reçu par le général Franco. Il rapporte de sa visite des impressions très encourageantes sur l'avenir des relations franco-espagnoles. "L'illustre maréchal Pétain, écrit-il notamment dans la Croix, qui représente si noblement la France et que toute l'Espagne aime et vénère — on me l'a dit plus de vingt fois — travaille avec une infatigable activité et de toute la noblesse de son âme à aplanir les difficultés d'ordre politique. Il appartient aux catholiques de France de travailler de bon cœur et loyalement à cette grande œuvre de rapprochement de deux nations faites pour s'entendre".

Les moines de Saint-Bernard reconstruisent les vieilles abbayes

PARIS — Les fils de saint Bernard ont pris la pioche puis la truelle. Et ils viennent de donner à l'antique abbaye bretonne de Bocque, dans les Côtes-du-Nord, un bâtiment neuf qui prolongera les vieux édifices dont l'origine remonte à 1127. Cette antique abbaye n'était plus que des ruines lorsque les Pères vinrent s'y installer. Alors, sous la direction de leur supérieur, le Révérend Père Alexis Presse, ils ont aménagé certains bâtiments. Puis, dans un style moderne très simple, dont le dessin ne s'oppose en rien à la construction du passé, ils ont édifié de leurs mains propres une chapelle neuve. Elle fut inaugurée en grande pompe en présence de Mgr Harscouët, évêque de Chartres, et de Mgr Florent de la Villerabel, évêque d'Annecy.

Pour les populations des alentours et pour les touristes, ce fut l'occasion d'un grand pèlerinage. Dans l'assistance on montrait un savant, le Dr Alexis Carrel, de l'Institut Rockefeller, de New-York, qui, en villégiature, comme chaque année, dans sa villa bretonne de Saint-Gildas, était venu apporter l'hommage de sa présence aux moines bâtisseurs.

La Commission canadienne du Blé

Livraisons du Blé de 1939 Limitées à 5000 Minots

REGLEMENTS

1. Personne n'est autorisé à vendre du blé à la Commission qui n'a pas été [illegible] sur une ferme ou des fermes que cette personne possède ou exploite.

2. Toute personne qui vend du blé à la Commission en contravention de ce règlement se rend coupable d'une offense punissable sur jugement sommaire d'une amende n'excédant pas $500.00 ou d'emprisonnement n'excédant pas la durée d'un mois.

REGLEMENTS CONCERNANT L'ETABLISSEMENT DU SYSTEME D'ACHAT DE BLE EN CONFORMITE AVEC L'[illegible] DE LA COMMISSION DU BLE POUR LA RECOLTE DE 1939-40 ET PLUS PARTICULIEREMENT POUR CE QUI CONCERNE LA LIMITE DE 5000 MINOTS

LOIS ET REGLEMENTS

[illegible]

6. Toute personne qui vend du blé à la Commission qui n'a pas été récolté sur la ferme ou les fermes qu'une telle personne possède ou exploite, [illegible]

7. Toutes les personnes qui participent à des ventes de blé à la Commission en rupture de la loi s'exposent à une poursuite.

[illegible]

Les autres demandes de renseignements devraient être adressées à
423, RUE MAIN — WINNIPEG, MANITOBA

La Commission canadienne du Blé

Courage de la France

Du livre de M. Paul Reynaud (1) comme de celui de M. Daladier, on peut dire la même chose: qu'ils ne sont pas seulement des recueils de discours et d'allocutions, mais des œuvres vivantes auxquelles la personnalité de leurs auteurs confère un sens profond, une unité, une pénétration dynamique. Nous sommes loin des passes d'armes oratoires auxquelles nous accoutumait naguère le sort d'un gouvernement ou la politique d'un parti. Il s'agit maintenant de la destinée d'un peuple.

Aussi bien la pensée de M. Paul Reynaud ne s'est-elle jamais plus [illegible] affirmée qu'au cours d'un combat de plusieurs mois dont nous avons pu suivre, non sans émotion, les phases, qui furent celles du redressement de la France. Cette pensée s'y déploie toute entière avec son aura d'optimisme — "état d'âme nécessaire à l'homme de gouvernement" — son courage souriant, son goût pour la lutte (qu'on a confondu assez naïvement avec l'amour du paradoxe) et son dédain des positions prises, qualité assez rare chez un peuple jaloux de ses habitudes spirituelles.

La forme même sous laquelle s'expriment les idées de M. Paul Reynaud révèle une parfaite connaissance de la psychologie française. Précisément parce qu'ils aiment raisonner, les Français demeurent volontiers sceptiques devant les déclarations de principe. Ils éprouvent un plaisir sensuel à entendre des discours, mais ils n'y croient guère. Aucun peuple n'est plus difficile à convaincre. Dans cette lutte avec les adversaires qu'il veut convertir, lutte dont Hitler vante l'efficacité, ce serait en France l'orateur qui devrait s'avouer finalement vaincu. M. Paul Reynaud le sait: il a préféré adopter le ton d'une conversation familière où, sans chercher à imposer à priori aucune idée, il s'efforce plutôt de mettre ses auditeurs face avec la réalité. Il est d'ailleurs merveilleusement servi par son style. Ses phrases courtes, rudes, incisives, ont l'âpre éloquence des proclamations. Sa langue réaliste et sincère jusqu'à la cruauté se charge parfois d'images poignantes: "La courbe du rendement des usines de guerre projette sur le tapis vert des tables de conférences une ombre qui décide silencieusement des Austerlitz et des Waterloo".

Ailleurs, dans sa proverbiale simplicité, elle se contente de faire appel à la sagesse des nations: "De même qu'on ne change pas de chevaux au milieu du gué, la France ne peut s'offrir le luxe de changer de régime dans l'Europe d'aujourd'hui". Souvent, le sens de l'humour paraît l'emporter et la pensée philosophique s'achève dans une boutade: "Ce n'est pas un rôle agréable que celui qui consiste à réveiller la nuit un voyageur endormi pour lui apprendre une mauvaise nouvelle". D'autres fois, la pensée de M. Paul Reynaud s'apaise dans la vision sereine de lendemains meilleurs: "En retrouvant l'espérance, vous reprendrez le goût des horizons lointains. Il n'y a pas que les Français vivants, il y a l'avenir de notre race..."

Ce ne sont pas là des improvisations ministérielles. M. Paul Reynaud fut un des promoteurs de l'idée impériale française au lendemain de la Grande Guerre. Il a été l'un des premiers à rendre un plein hommage à l'effort désintéressé et à l'abnégation des pionniers de l'Empire: "Ce sont nos pères, dit-il, qui ont su conquérir, sans subventions, sans privilèges, sans bonifications, sans législations artificielles, sans verbalisme stérile, un empire qui donne aux Français des terres deux fois plus étendues en Asie qu'en Europe, cinq fois plus étendues en Afrique qu'en Asie". De cette France, M. Paul Reynaud a laissé un portrait qui restera. Il a bien discerné le caractère superficiel et éphémère de ses divisions, son attachement passionné à la liberté et à la paix. Mais la liberté est "un régime difficile qu'il faut mériter". Sa défense demande l'enthousiasme qui a été trop longtemps "le monopole des dictatures". Quant à la paix, elle est l'enjeu d'efforts et de sacrifices incessants.

Toutes ces idées sont déjà familières au peuple français. Il les a trouvées dans son berceau. Mais le talent de l'orateur leur prête une nouvelle et singulière vertu de persuasion. La mystique nationale de la France n'est empruntée ni aux rêves des philosophes ni aux imaginations des politiques. Elle tient tout entière dans la défense héroïque d'un capital millénaire de civilisation. Il est bon, moins pour ses fidèles que pour ses ennemis, que cette mystique ait trouvé un interprète digne d'elle.

Albert MOUSSET,
de l'Académie Diplomatique.

(1) Paul Reynaud, "Courage de la France", Flammarion 1939.

Les protestants d'Allemagne luttent et se défendent

Il y a quelques semaines, onze Evêques de l'Eglise allemande protestante officielle ont adhéré au programme des soi-disant "chrétiens-allemands" passés au national-socialisme et au racisme. Un peu plus tard, les quatre Evêques des Eglises luthériennes allemandes qui, au début du XIXe siècle se sont refusées à l'union entre luthériens et réformés, ont suivi leur exemple.

Ces douloureux événements n'ont pas été sans susciter une réaction des plus vives et une condamnation des plus explicites de la part de l'Eglise confessionnelle qui porte le nom d'Eglise évangélique de l'Union de la Vieille Prusse, dont les représentants ont tenu récemment, leur VIIIe synode en un lieu demeuré secret.

Ce synode, dans un communiqué qui, lui, a été rendu public, a flétri la conduite de M. Werner, le pasteur qui, le 4 avril dernier, s'est rallié avec éclat aux "chrétiens allemands" et a été aussitôt institué chef de l'Eglise évangélique allemande par les autorités nationales-socialistes. On lira ci-dessous, les passages les plus importants de cette déclaration qui fait grand honneur au courage de ceux qui en ont assumé la responsabilité.

La condamnation de M. Werner

Elle s'ouvre par un rappel des faits qui on amené l'intervention de l'Eglise évangélique:

"Le 4 août 1939, M. Werner, président du Conseil supérieur de l'Eglise, a annoncé qu'il venait de s'unir aux Chrétiens allemands adhérents de l'Eglise nationale et de mettre toute l'action des autorités ecclésiastiques au service des principes préconisés par les partisans de l'Eglise nationale. Après quoi, M. Werner a participé à la fondation d'un Institut qui, niant l'unité de la révélation de Dieu dans l'Ancien et dans le Nouveau testament, se propose de faire voir dans la Bible un ouvrage arbitrairement compilé. Pour réaliser ses visées touchant la création d'une Eglise nationale, il a promulgué à nouveau toute une série de décrets, dirigés contre les prédicateurs et les paroisses qui entendent rester fidèles à notre Confession. La tentative de se justifier qu'il a entreprise le 8 mai 1939 n'a rien changé à l'existence de ces faits. Voilà pourquoi nous déclarons ce qui suit:

"1° Au jugement unanime de la chrétienté, la doctrine et l'administration des Sacrements, telles qu'elles se présentent chez les chrétiens allemands adhérents à l'Eglise nationale sont incompatibles avec l'Ecriture et en opposition absolue avec Elle. Souvent, et de façon pressante, on a mis en garde M. Werner contre sa tendance à s'engager dans une voie qui, ayant commencé par l'abandon de la foi chrétienne, ne peut qu'aboutir à la dissolution de l'Eglise chrétienne dans notre peuple. Il a dédaigné ces avertissements. Dès lors, M. Werner et tous ceux qui l'ont suivi se sont écartés des bases de la communauté de l'Eglise chrétienne.

"2° Or, celui qui abandonne les bases de l'Eglise chrétienne n'a plus le droit d'exercer une autorité quelconque dans son sein. Les discours et les actes de M. Werner et des autorités qui lui sont subordonnées, n'ont plus, désormais, ni force religieuse, ni valeur juridique, dans l'Eglise évangélique. N'est autorisé à agir au nom de cette Eglise que la paroisse qui persiste à s'appuyer sur Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa seule et unique base.

Un langage plein de fierté

Le document si vigoureux que nous venons de citer se poursuit en formules pleines de décision et de fierté. "A la force sans droit, dit-il, nous opposons l'Evangile du vrai ministère". Puis, on y lit cette dénonciation des spoliations qui ont commencé et dont on trouve aussi tant d'exemples en Autriche, au détriment des catholiques.

"Nous affirmons aux paroisses fidèles à la parole de Dieu que c'est à elles seules qu'il appartient de disposer des églises et des presbytères, construits pour que la pure parole de Dieu les rassemble. Les autorités ecclésiastiques (dissidentes) s'approprient les biens, les impôts cultuels, les quêtes des paroisses afin de s'en servir, de toute évidence, pour organiser une Eglise nationale. Nous affirmons que c'est commettre un vol que d'enlever aux paroisses chrétiennes ce qui est destiné au service de l'Evangile".

S'adressant aux fidèles, le Synode leur rappelle leur rôle et leur devoir:

"Souvenez-vous, leur dit-il, que c'est vous, l'Eglise évangélique et non pas les autorités qui se sont écartées de la base et de la communauté de l'Eglise chrétienne. Soyez fidèles aux pasteurs qui vous prêchent l'Evangile avec pureté et sincérité. Aidez-les par vos prières et vos sacrifices. Et soyez sans crainte, si cela entraîne pour vous des persécutions, car c'est une grâce de Dieu que de souffrir le mal et l'injustice pour les droits de la conscience".

Les droits de l'Eglise et des Pasteurs

Certains pasteurs fidèles ayant été déplacés et affectés à titre de représailles et de punition à d'autres paroisses, le Synode, dans une résolution spéciale a tenu à protester contre de telles mesures et à déclarer nul le décret du 18 mars 1939 qui les a prescrites. Ce déchet viole, a-t-il dit, les droits des communautés. Quant aux tribunaux disciplinaires institués par M. Werner, on doit les considérer comme dénués de tout pouvoir dans l'Eglise.

Par cette voie, le Synode s'est trouvé conduit à affirmer une fois de plus quelle est la véritable destination des biens ecclésiastiques et pourquoi il est interdit à quiconque de les faire servir à d'autres usages que ceux auxquels ils sont consacrés. La contribution versée pour l'Eglise a reçu de l'Etat le caractère d'un impôt, explique le Synode, mais ce fait ne change en aucune manière le but qui lui est assigné; elle constitue essentiellement "un sacrifice consenti à l'Eglise".

"C'est à la communauté qu'appartient le droit exclusif de disposer et des fonds réunis par l'impôt ecclésiastique, et de tout ce qui appartient à l'Eglise. C'est à elle de veiller à ce que les immeubles servent uniquement au but pour lequel ils ont été édifiés par leurs fondateurs et d'empêcher, autant que possible qu'ils deviennent des temples d'une nouvelle religion". Et le Synode de conclure par cette ferme formule: "Nous n'abandonnerons pas notre Eglise à une foi étrangère".

Plus de films allemands en Pologne

Le boycottage des films allemands, déclenché en Pologne après la dénonciation du traité polono-allemand de 1934 par le chancelier Hitler, vient de faire l'objet d'un accord entre l'association des propriétaires de cinémas et l'association des distributeurs de films.

En vertu de cet accord, les directeurs de cinémas qui, malgré les contrats existants, ont refusé de projeter des films allemands dans [illegible] payer le dédit fixé par leurs contrats.

D'ailleurs, en raison du boycottage des films allemands par la population de la capitale, le cinéma de Varsovie, qui s'était spécialisé dans la projection de films allemands, a été obligé de modifier ses programmes et ne donne plus que des films américains, français et anglais.

LIVRES CANADIENS

Vient de paraître

L'Aiglon blanc des Illinois

Par MAXINE

Grand in-8 de 124 pages, illustrations de J.-E. de Tonnancour et Louis Archambault. Editions Beauchemin. Prix: franco $0.75.

Maxine, que l'on pourrait surnommer la "Comtesse de Ségur" canadienne, s'est donné pour mission d'écrire des livres pour la jeunesse. "L'Aiglon blanc des Illinois" est le dernier-né de l'auteur.

Mettant à profit ses vastes connaissances de l'histoire canadienne, Maxine sait donner à ses romans l'attrait historique qui agrémente, en instruisant, la trame du thème fictif. Lecture fort agréable, que favorise un style simple, plein de naturel et d'élégance.

"L'Aiglon blanc des Illinois" est l'histoire d'un bébé enlevé par les Iroquois dans la province de Québec, et retrouvé plus tard au pays des Illinois, sur les bords du Mississipi par les membres de l'expédition de Cavelier de la Salle.

Plus tard, "L'Aiglon blanc", qui fait partie de la troupe d'Iroquois venus participer au massacre de Lachine, en 1689, retrouve ses parents et continue à vivre au milieu d'eux.

On ne peut passer sous silence les illustrations du livre de Maxine. Elles sont l'œuvre de deux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Deux artistes qu'il fera plaisir de voir se développer dans l'art difficile de l'illustration du livre: jusqu'ici on nous a si peu habitués à trouver du dessin artistique dans un livre canadien destiné à la jeunesse!

"L'Aiglon blanc" doit avoir sa place dans les bibliothèques scolaires et mérite de figurer, à côté des autres ouvrages de Maxine, dans les distributions de récompenses de fin d'année.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
368, rue Main
Tél. 93 731 — Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. — L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 821 — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone 96 767

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
201, ave Provencher — Tél. 202 753
Saint-Boniface
(En face du Bureau de Poste)

MEDECINS

Dr G. M. La Flèche
Médecin - Chirurgien
Bureau:
906 Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphones: 21 170—28 886

Téléphones:
Bureau: 28 774 — Résidence: 72 018
Dr A. G. DANDENAULT et Dr JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
312, Imm. Medical Arts
Winnipeg, Man.

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN—DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 955

Drs Ritchie et Jones
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
(En haut de la Pharmacie [illegible])

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 625; Rés., 54 [illegible]
Heures: 9 h. a.m. à 8 h. p.m.
ON PARLE FRANÇAIS

Dr E. T. Etsell
MEDECIN - CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
Soins spéciaux: Maladies de reins.
Heures de bureau: 3 h. à 6 h. p.m. ou sur rendez-vous.
423 POWER BUILDING
Tél.—Bureau: 25 [illegible] — Rés.: 41 [illegible]
[illegible] "Doctor's Registry", 37 [illegible].

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 23 AOUT 1939 — NUMERO 16

LA LIBERTÉ

Le Livre des Livres

Ce qui suit est extrait de l'Armure du Soldat de Dieu, par l'abbé Emile Favier. (En vente à la Librairie Beauchemin, Montréal: prix, $0.60.)

Quand nous lisons un livre, quel qu'il soit, quel est le motif qui nous guide?

Quelquefois, simplement, le nom, le renom de l'auteur.

D'autres fois, l'enseignement utile que nous espérons y trouver.

Et d'autres fois encore, uniquement, la beauté de la forme, la musique suggestive de la phrase ou des vers, l'éclat évocateur des images, sans nous soucier autrement des idées: au point d'accepter et d'aimer cette "poésie pure" dont on nous a parlé, où les idées ne comptent, où les idées parfois même, dit-on, n'existent pas.

Mais à ce triple titre, précisément, quel livre devrait m'attirer davantage que le Livre de Dieu?

Il est de Dieu et inspiré par Lui. C'est un auteur, j'imagine, qui doit bien avoir sa valeur! Et si la qualité d'un tel auteur, pourtant, ne suffit pas à m'attirer, je me rappellerai qu'à l'auteur principal et divin, Il s'est donné la collaboration d'autres auteurs, secondaires ou instrumentaires, qui ont apporté leur génie spécial à l'oeuvre que Dieu leur dictait, et qui comptent parmi les plus grands écrivains, orateurs ou poètes, dont s'honore l'humanité. Témoin, l'admiration sans réserve des Bossuet, des Lamartine et des Victor Hugo et de tant d'autres, pour les beautés exceptionnelles et véritablement inégalées des divers livres de la Bible.

Et puis, en second lieu, quel contenu plus utile que celui de ces livres? De quoi y est-il question? Des plus belles réalités: Dieu, mon âme, le ciel. De l'enseignement le plus essentiel de tous: sur le sens et le but de ma vie. Des notions les plus nécessaires, les plus indispensables et les plus précieuses: ce qu'est le devoir, la vertu.

Quant à la beauté de la forme, j'ai dit déjà ce qu'en ont pensé, de tout temps, tous ceux qui s'y connaissent, ce que je puis, par conséquent, espérer d'y trouver.

[illegible], pour ces divers motifs, ne devrait davantage nous tenter et nous délecter, et aucun, pourtant, n'est aussi négligé!

X X X

L'Evangile, le plus divin de tous les livres de la Bible, en est aussi le plus beau.

Beauté, d'abord, dans le plan des êtres visibles, par la variété merveilleuse et la vérité saisissante des figures et des personnages qui circulent à travers ses pages. Non pas, du reste, théoriquement et abstraitement dessinés et analysés, à la façon d'un La Bruyère: le but n'était pas de distraire, en offrant une galerie intéressante ou amusante; mais sobrement et nettement silhouettés, par des mots, par des attitudes ou des gestes, qui répondent toujours au fond du caractère et qui le mettent en saillie.

Jésus au centre et au sommet. Jésus partout. Figure incomparable. La plus belle, au dire et de l'aveu de tous, qui ait paru dans notre humanité. Intelligence, coeur, caractère et [illegible] nous ne savons, en Lui, ce qu'il faut admirer le plus.

Enumérons, sans plus, les autres personnages.

La beauté virginale et héroïque de Marie.

Les caractères, si richement diversifiés, des personnages secondaires.

Les Apôtres, frustes et intéressés, mais sincères et généreux. Et dans le détail: Pierre, inconstant et ardent, où l'on devine que le bien aura le dessus; Jean, pensif et méditatif, affectueux et tendre; Thomas, raisonneur, mais droit.

Puis, les amis. Lazare, attentif et discret, modeste et effacé. Marthe, aimante, et d'ailleurs quelque peu affairée. Madeleine, d'un amour assez riche et assez profond pour suppléer à tout, pour remplir son coeur et sa vie. Et tant d'autres! Par exemple, Zachée: les affaires occupent sa vie sans absorber son âme; noble désir, chez lui, de voir Jésus; empressement à l'accueillir; généreuse docilité, dès qu'il apprend par Lui ce qu'il ignorait jusque là, ce à quoi il ne songeait pas, son devoir d'être juste et d'être charitable: "Si j'ai retenu quelquefois le bien qui n'était pas à moi, je le rendrai, et je le rendrai au quadruple".

Et puis, hélas! les ennemis. Les Pharisiens, formalistes et odieux, et rendant odieuse la religion, qu'ils faussent. Les Princes des prêtres, jaloux de leur autorité et de leur influence et de leurs vils profits. Les bourreaux, que nous pouvons voir, tels nos apaches et nos voyous modernes, âmes descendues au-dessous de la brute elle-même par l'ignominie d'une vie qui ne se plaît que dans le mal et dans la boue.

La foule, enfin, intéressée, enthousiaste, versatile. Les malades, tristes épaves; délaissés, exilés par tous; malheureux et déchus; indiscrets.

Et parmi tout cela, partout et toujours, se pressant autour de Jésus et L'entourant de leurs grands yeux émerveillés, le loupe frais, le groupe si délicieusement gracieux des enfants.

Emile FAVIER.

Pour préparer la conquête des Etats-Unis

Comment s'y prend le Bund germano-américain pour ouvrir la voie au nazisme

WASHINGTON — Une jeune fille de 18 ans, Helen Vooros, de Brooklyn, rendant témoignage devant le comité d'enquête Dies, a révélé que le Bund germano-américain complotait "la conquête des Etats-Unis" par des jeunes Américains d'origine allemande ont été envoyés en visite au Reich pour y recevoir des instructions sur la manière de disséminer la propagande nazie, et qu'une immoralité flagrante existe dans les camps d'été du Bund.

Mlle Vooros était au nombre de la trentaine de jeunes gens et de jeunes filles qui furent envoyés en Allemagne pour y recevoir des leçons de propagande. Toutes les dépenses de voyage furent payées par le Bund, dit-elle.

Malgré les démentis précédents offerts par le chef Fritz Kuhn, Mlle Vooros a affirmé qu'il existe une relation étroite entre le Bund et le régime nazi du Reich. Le but premier de l'organisation, dit-elle, est de préparer la voie au nazisme aux Etats-Unis.

Durant son voyage en Allemagne, continua-t-elle, des chefs nazis lui affirmèrent que le Reich allait reprendre tous les territoires perdus après la grande guerre et qu'il ferait ensuite la conquête des pays scandinaves, berceau de la "Kultur" germanique. La conquête de l'Amérique viendrait ensuite.

Le témoin raconta qu'elle avait été forcée de quitter un camp de Bund à Long Island, à cause des conditions immorales qui y sévissaient.

M. le chanoine Charles Garnier

QUEBEC — On annonce la nomination dans la Légion d'honneur, au titre des Affaires étrangères, de M. le chanoine Charles Garnier, curé de la cathédrale de Grenoble, recteur de la basilique Notre-Dame de La Salette et ancien professeur de littérature française à Laval.

Pèse trois fois tes paroles et sept fois ce que tu écris.

A. VINET.

IL Y A TROIS CENTS ANS ET AUJOURD'HUI



La photographie du haut montre une maquette du Fort Sainte-Marie reconstitué d'après des plans vieux de trois cents ans. Ce fort, dont Samuel de Champlain est le premier l'idée et qui fut le premier établissement français à l'ouest de Québec, fut construit sous la direction des RR. PP. Jésuites [illegible] sur le bord de la Rivière Wye, près de Midland, Ont. S'il n'avait pas été détruit par les Iroquois, il aurait peut-être changé toute la destinée du continent nord-américain. En bas, on voit le beau temple qui a remplacé le fort. Cette église, construite au coeur de ce qui fut le grand pays des Hurons, est un sanctuaire élevé à la mémoire des martyrs jésuites, premiers saints du Canada. De grandes fêtes s'y déroulent ce mois-ci à l'occasion du troisième centenaire de la fondation du Fort Sainte-Marie et des bienheureux martyrs jésuites. Un pèlerinage, organisé par les RR. PP. Jésuites, partira de Montréal le 26 août.

La préparation du Congrès Eucharistique International de Nice

On sait qu'au lendemain même du Congrès eucharistique international de Budapest, [illegible] d'organiser à Nice, sur les bords de la Méditerranée, le Congrès suivant, dont les dates ont été fixées, en principe, du 4 au 8 septembre 1940.

Ce sera le XXXVe de ces congrès dont l'initiative, on ne doit pas l'oublier, est partie de France. Elle est due en effet aux prières, aux démarches, aux sacrifices d'une âme sainte et dévouée, Mlle Tamisier. Mais la France, depuis 1914, où Lourdes avait rassemblé des foules considérables, n'avait plus vu se tenir sur son territoire ces journées d'hommage mondial au Saint-Sacrement.

Un animateur: Monseigneur Rémond

Dès que le choix de Nice eut été officiel, l'Evêque de ce diocèse, Mgr Rémond, se mit à l'oeuvre avec une ardeur et un entrain admirables. Tous ceux qui le connaissent savent, d'ailleurs, que l'Evêque de Nice est un animateur qui s'entend à merveille à assurer le succès des missions qui lui sont confiées. Depuis presque une année déjà, il travaille, avec toute une équipe de dévoués collaborateurs, à la préparation des prochaines assises eucharistiques, dont il entend qu'elles soient une solennelle et grandiose manifestation de foi se produisant dans une chaude atmosphère de fraternité chrétienne.

Tout récemment, il a lancé, par la voie de la Presse qui l'a déjà largement reproduit, un Appel dont il convient de citer au moins ce passage, parce qu'il marque l'esprit dans lequel le Congrès de Nice doit être organisé.

"Il s'agit d'une manifestation, catholique et supra-nationale à laquelle sont conviés les fidèles du monde entier qui, par le nombre et la diversité d'origine, constitueront vraiment une représentation de la chrétienté. Tous ces ambassadeurs de l'Univers catholique s'assembleront autour du Sacrement de l'Unité pour répondre à l'appel du Père commun, les conviant à s'asseoir côte à côte, à sa table, afin de rompre le même pain eucharistique. S'il est un acte spirituel, un geste d'union, de paix et d'amour, c'est bien celui-là, qui s'accomplit dans la charité du Christ".

Cet émouvant Appel, qui a déjà, en France en particulier, largement atteint et ému l'opinion, bien au-delà des cercles spécifiquement catholiques, se termine ainsi:

"Je place devant la conscience religieuse de tous les hommes le thème du Congrès de Nice: Eucharistie, principe d'unité".

Le Congrès et les Pouvoirs publics

Le Gouvernement français, dès le premier jour, a compris l'intérêt d'ordre spirituel que représente un Congrès comme celui de Nice, et les ministres français, en particulier le Président du Conseil, ainsi que le [illegible] promis et accordé à Mgr Rémond, avec une grande bienveillance, tout l'appui et le concours dont il avait besoin. Le ministre des Affaires étrangères l'a reçu à plusieurs reprises et notamment à son retour d'Espagne, où l'Evêque de Nice était allé rendre visite au Cardinal Goma y Tomas, Archevêque de Tolède, pour l'inviter ainsi que les catholiques espagnols à venir au Congrès.

Le meilleur témoignage de la bonne volonté des Pouvoirs publics français à l'égard des manifestations de l'an prochain, c'est le vote, par le Parlement, d'une loi, qui porte la date du 14 avril 1939, autorisant, sous le contrôle du ministre des Finances, l'émission, jusqu'à concurrence d'une somme qui ne peut excéder 100 millions de francs, au nominal, de **Bons du Congrès eucharistique international de Nice**, mis en vente par tranches de 20 millions de francs en 200,000 bons de cent francs.

Pour chaque tranche, un tirage de lots gagnants aura lieu, qui assureront, à des degrés divers, des gains allant de un million à 25,000 francs à 228 personnes.

Les non-gagnants eux-mêmes jouiront de certains avantages qui ne sont pas négligeables, puisque des réductions variant de 40 à 50% leur seront accordées pour toutes les manifestations payantes du Congrès, et d'abord sur le prix de leur carte de congressiste, qui est de 110 francs et qui leur sera délivrée avec une diminution de 40%.

Le Congrès de Nice, à la différence de plusieurs autres, ne sera donc point financé par le Gouvernement de la nation invitante, mais celle-ci lui aura fourni les moyens de se procurer, par la contribution de tous, les ressources matérielles considérables qui sont nécessaires à son organisation.

C'est ainsi à la foi populaire, à la générosité de tous, que ces ressources seront dues. Elles n'en auront, aux yeux de Dieu, que plus de valeur.

Des projets grandioses

Le Congrès doit être une démonstration éclatante et splendide de la piété eucharistique du monde. Pour permettre la réalisation d'un tel dessein, on s'accorde à reconnaître que le choix de Nice, entre les autres villes françaises, est heureux, à quelque point de vue qu'on se place.

La Côte-d'Azur, en effet, ne forme plus désormais, avec Nice, qu'une grande cité presque au bord de la mer, de Cannes à Menton. Les hôtels et les moyens de logement y sont donc innombrables. En outre, les ports et les rades qui se succèdent sur ces bords enchanteurs pourront abriter tous les paquebots en provenance de l'Orient, de l'Afrique et de l'Amérique, dont les passagers pourront au besoin habiter [illegible] durant le Congrès national eucharistique français du mois de mai.

Les services publics, pour résoudre le problème des transports de pèlerins dont le nombre pourra dépasser 300,000, se proposent de créer de toutes pièces une nouvelle grande route pour sortir de Nice et pour y arriver, en doublant, à quelque distance, la route qui longe le littoral. Un nouveau pont, jeté sur le Var, facilitera l'écoulement des voitures.

En ce qui regarde le Congrès lui-même, on doit ériger un autel monumental sur l'embouchure voûtée d'une rivière, le Paillon, qui se jette à Nice dans la mer. Cet autel tournerait le dos à cette mer. Pour assister aux messes et aux cérémonies, les fidèles pourront se placer, à droite, sur le célèbre boulevard qui porte le nom de Promenade des Anglais, à gauche sur le quai des Etats-Unis.

Deux processions sont prévues; la première parcourra en plein jour le bord de la mer, d'un bout de la ville à l'autre; la seconde serait nocturne et se déroulerait entièrement sur mer. Composée d'une foule d'embarcations, elle partirait de Cannes, passerait devant Nice, et irait jusqu'à Menton, soit un parcours d'une soixantaine de kilomètres, le long de la Côte-d'Azur illuminée.

Ce programme nous promet un incomparable spectacle qui sera un hommage, incomparable aussi, à l'Eucharistie, signe de paix et de fraternité entre les hommes.

M. F.-P. Matthews à la tête des Chevaliers de Colomb

SEATTLE — Les délégués à la 56e convention internationale annuelle des Chevaliers de Colomb, tenue cette année à Seattle, ont élu à l'unanimité, comme chevalier suprême, Me Francis-P. Matthews, d'Omaha, Nebraska, avocat et président de la Chambre de Commerce d'Omaha et de la Commission des affaires publiques d'Omaha. M. Matthews, qui était précédemment l'adjoint du chevalier Suprême, succède, à la tête de l'Ordre, à M. Martin H. Carmody, de Grand Rapids, Michigan.

Le nouveau chevalier Suprême est âgé de 52 ans et il est le père de six enfants. Sa Sainteté Pie XI l'avait créé chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en août 1924. Il devenait commandeur de cet Ordre, en décembre dernier.

Le nouveau secrétaire Suprême des Chevaliers de Colomb est M. Joseph F. Lamb, de New-York, qui succède à ce poste à M. William J. McGinley, de New-Haven, Connecticut.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le sacre de S. E. Mgr Joseph Charbonneau

OTTAWA — Le sacre de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, premier évêque de Hearst, Ontario, et suffragant de la province ecclésiastique d'Ottawa, a eu lieu en la basilique d'Ottawa. L'éclat de la cérémonie a été rehaussé par la présence d'une vingtaine d'archevêques et d'évêques, des représentants du haut clergé de plusieurs diocèses, des représentants des communautés religieuses et des sociétés nationales. De nombreux citoyens de la capitale et de l'extérieur ont assisté aux cérémonies du sacre, rendant ainsi hommage au nouveau prélat qui fut pendant de nombreuses années l'un des deux vicaires généraux du diocèse d'Ottawa. Le gouvernement fédéral, le gouvernement de l'Ontario, la judicature et la magistrature étaient représentés.

S. E. Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, était l'évêque consécrateur. Les co-consécrateurs étaient S. E. Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface et cousin de Mgr Charbonneau, et S. E. Mgr Rhéaume, nouvel évêque de Timmins.

S. E. Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, a donné le sermon en français, et S. E. Mgr Nelligan, évêque de Pembroke, le sermon en anglais.

Le Canada et la traversée aérienne transatlantique

Le Canada coopérera activement à titre d'associé à la compagnie qui opérera le service transatlantique aérien l'unissant à la Grande-Bretagne, a déclaré Sir John Reith, président des Imperial Airways lors d'une entrevue accordée aux journalistes de Winnipeg.

Quand la compagnie qui prendra en main les destinées des voies océaniques sera formée, Imperial Airways sera liquidée, a ajouté sir Reith.

La compagnie anglaise détiendra 50 pour cent des actions de la nouvelle compagnie tandis que le Canada et l'Irlande en détiendront chacun 25 et demi pour cent. En [illegible] absorberait tout le matériel utilisé par la nouvelle compagnie et cela à travers tout l'Empire.

Quant au service des passagers au-dessus de l'Atlantique-nord, il ne paraît pas devoir commencer bientôt. Imperial Airways manque trop de matériel volant pour le moment, a dit Sir John, faisant allusion au réarmement.

Des prêts accordés ou renouvelés à l'Ouest

OTTAWA — De nouveaux prêts ou des renouvellements de prêts pour plus de $65,000,000 viennent d'être faits aux provinces de l'Ouest par le gouvernement fédéral, tous en rapport avec l'aide aux chômeurs ou l'assistance à l'agriculture. Un prêt de $8,138,288 à la Colombie-Britannique, dû le 27 du courant, est renouvelé; un autre de $2,224,000 de la même province est aussi renouvelé, même procédure pour un prêt de $4,565,000 de l'Alberta, qui devenait dû il y a quelques jours.

Trois nouveaux prêts ont été faits à la Saskatchewan pour les sommes suivantes: $225,000, $963,742, puis $825,000.

Nouvelles ascensions de montagnes sur la côte du Pacifique

EDMONTON — Le capitaine Rex Gibson, alpiniste réputé des environs de Winterburn, Alberta, a annoncé à son retour d'une expédition dans les montagnes de la côte du Pacifique qu'il avait réussi l'ascension de quatre monts qui n'avaient pas jusqu'ici été escaladés.

Les pics que l'on a escaladés pour la première fois sont les suivants: le mont Tiedemann, 12,000 pieds; le mont Geddes, 11,200 pieds; le mont Hickson, 10,800 pieds et le mont Whiteside, 10,000. Tous ces monts font partie de la chaîne de montagnes qui longe la côte du Pacifique.

Le savant Georges Claude fera une conférence à Québec

QUEBEC — M. Georges Claude, membre de l'Institut de France, inventeur d'une réputation considérable, venu à Québec comme l'un des délégués aux fêtes de l'Hôtel-Dieu, y fera une conférence sous les auspices de l'Institut Canadien.

M. Georges Claude est, peut-être, depuis Pasteur, le chercheur qui a réalisé le plus de découvertes pratiques. Sa conférence aura pour titre: "Le rôle de la chance en matière d'inventions", et elle sera suivie d'un film sonore illustrant ses travaux sur l'Energie thermique des mers.

Nouveau recteur au Collège d'Edmonton

EDMONTON — Le R. P. Antonio Genest, S.J., vient d'être nommé pour succéder au R. P. F.-X. Bellavance, comme recteur du Collège des Jésuites, à Edmonton. Le Révérend Père est un ancien de ce même collège.

Il est le fils de feu le Dr A. Genest, autrefois de Legal. Après ses études classiques, il entra chez les RR. PP. Jésuites, à Montréal, où il étudia la philosophie et la théologie, au Scolasticat de l'Immaculée-Conception.

Tour à tour, il a été membre du personnel des collèges Sainte-Marie et Saint-Jean-de-Brébeuf, à Montréal, du collège de Saint-Boniface, au Manitoba, et du collège des Jésuites, à Edmonton. Il a été successivement, en ce dernier endroit, préfet de discipline et procureur du collège.

On ne photographie plus les jumelles

TORONTO — Aucune photographie des jumelles Dionne n'a été prise depuis le 22 mai dernier, à la suite d'une mésentente survenue entre la "Newspaper Enterprise Association", de Cleveland, qui détient le contrat exclusif des photographies, et les gardiens des quintuplées. M. Fred Ferguson, président de l'association, a déclaré que le contrat était rompu parce que les gardiens n'avaient pas pu empêcher les autres agences de les photographier lors de la visite des Souverains.

A la mémoire des trappeurs et explorateurs des Rocheuses

OTTAWA — Le ministère des Mines et des Ressources vient d'ériger près du château Kootenae, à proximité d'Invermere, un monument de pierre qui doit honorer la mémoire des trappeurs et des explorateurs intrépides qui tracèrent les premières pistes serpentant dans les Rocheuses. Le dévoilement de ce monument, sur l'emplacement du premier poste de traite établi sur la rivière Columbia et ses affluents, aura lieu le 3 septembre en présence du juge F. W. Howay, membre de la Commission des monuments et des sites historiques, et de E. N. Russell, surintendant du Parc national de Yoho.

Le château Kootenae fut construit en 1807 par David Thompson, que l'on a désigné comme "le plus grand géographe du Canada". Thompson — traiteur, astronome, guide et cartographe — n'avait alors pas plus de 30 ans, mais il devait passer vingt-sept ans de sa vie à faire de la traite et des explorations dans l'Ouest.

Les Chevaliers de Colomb et l'antisémitisme

SEATTLE — M. Joseph Scott, avocat de Los Angeles, portant la parole à la convention internationale des Chevaliers de Colomb, à Seattle, a déclaré que les catholiques devaient se garder de toute trace de préjudice racial et que l'antisémitisme, en particulier, était l'un des préjudices les plus dangereux.

M. Scott a ajouté que la race juive, comme telle, n'est pas responsable de la transgression des lois par certains de ses membres, pas plus que les catholiques ne peuvent être tenus responsables de ce que Hitler et Goebbels aient été baptisés dans l'Eglise catholique.

Il a dit que, par ailleurs, les Chevaliers de Colomb doivent combattre sans répit "le dévastateur esprit d'athéisme de Karl Marx, les abominations du totalitarisme d'Hitler ou l'ascendance de l'impérialisme et du nationalisme à outrance qui prévaut dans certains pays".

On va fabriquer des armes pour l'Angleterre à Sorel

OTTAWA — Le War Office anglais vient d'accorder à Marine Industries Limited, de Sorel, un contrat pour la fabrication d'armements. On ignore le montant exact de cette commande, mais on affirme qu'il est "très substantiel". Ce n'est là qu'un premier contrat et on assure que le gouvernement britannique donnera incessamment d'autres commandes à la même firme.

Marine Industries a aussi conclu les arrangements nécessaires avec M. Eugène Schneider, de Schneider-Creusot, les grands fabricants d'armements de France, pour le prêt d'une demi-douzaine ou plus d'experts techniques. Ces experts arriveront bientôt des usines Schneider-Creusot pour entraîner les hommes déjà à l'emploi de Marine Industries. Une fois l'entraînement terminé, ces experts retourneront en France.

Saint-Boniface

A l'Archevêché

Comme il a été annoncé, cette année, pour la première fois, la retraite ecclésiastique aura lieu à la Trappe, à Saint-Norbert. A cause de l'exiguïté de l'endroit, il faudra deux retraites pour tout le clergé diocésain. La première commencera le 17 au soir et la seconde le 24 septembre. Comme on le sait, le prédicateur ou directeur en sera le célèbre dominicain philosophe et théologien, le R. P. Garrigou-Lagrange.

. . .

Son Excellence Mgr Yelle a fait la visite canonique d'Otterburne la semaine dernière.

. . .

Son Excellence Mgr Béliveau, accompagné de plusieurs prêtres de l'archevêché, a assisté à la messe à la Trappe, dimanche, fête de saint Bernard.

. . .

Mgr Yelle fera, au début de septembre, la visite des paroisses de l'Ontario qui sont dans le diocèse.

A la cathédrale

Les Dames de Sainte-Anne de la paroisse, ainsi que plusieurs autres paroissiens, ont fait leur pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes la semaine dernière. Le groupe comprenait environ 125 personnes.

A l'hôtel de ville

Le conseil a passé un vote de félicitations à M. Edmond Poulain, secrétaire-trésorier, pour les bons rapports de rentrées d'argent présentés. Au 31 juillet, un montant de $635,788 était rentré, contre $603,509 en 1938; les rentrées pour juillet accusaient $29,282 contre $77,509 l'an dernier.

Ces chiffres sont d'autant plus [illegible] $55,000 de moins qu'en 1938. Les intérêts sur paiements de taxes arriérées montrent aussi une augmentation $5,397 contre $4,352. Les amendes payées en cour de police se chiffrent à $1,255 contre $765. Ceci montre la possibilité pour notre ville d'arriver à un budget balancé qui reste un des meilleurs facteurs de bonne situation financière.

. . .

Certaines plaintes ayant été faites au sujet de porcheries établies près du chemin Dawson, sur motion de l'échevin Strutynski, une enquête sera faite par l'inspecteur de santé, afin de mettre en évidence les règlements généraux et sanitaires à ce sujet.

En vue de combattre les moustiques [illegible] de l'égout près des jonctions des rivières la Seine et Rouge, un réservoir septique approprié de 25 pouces de diamètre sera construit au coût de $9,000.

Au Musée

Quelques souvenirs reçus ou recueillis et ajoutés au Musée ces jours derniers: une série de photos rappelant la visite du Cardinal Vannutelli, don de M. l'abbé Lagoutte. Cette visite eut lieu en 1910, après le congrès eucharistique de Montréal. C'était la première visite d'un cardinal dans l'Ouest canadien. Une photo montrant l'exposition de Chicago en 1893 avec le pavillon décrivant l'oeuvre des Soeurs Grises chez les sauvages. La vieille maison de Mgr Farand, berceau de l'hôpital de la Miséricorde et de l'hôpital Saint-Roch. Une belle vue de Saint-Boniface en 1890. Une tête de flèche donnée par le Musée provincial, trouvée dans le jardin de M. W. Lajimodière à Lorette, il y a plusieurs années. Des portraits: du Père Gascon, vieux missionnaire décédé en 1914, à l'âge de 87 ans; il était venu au Manitoba comme prêtre séculier et entra chez les Oblats; un autre portrait du Père Portelance, curé fondateur du Sacré-Coeur de Winnipeg. Un casse-tête indien, trouvé près d'Oga, sur le champ de bataille des Sioux et des Cris, par M. Beauchamp et offert au Musée par M. l'abbé R. Bélanger. Une biographie de M. l'abbé Filion, curé de Saint-Jean-Baptiste, offerte par M. l'abbé Caron, curé actuel. Un fossile donné par le libraire provincial, M. Johnson. A tous ces amis de notre musée nous disons le plus cordial merci.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 15 août

Cent cinquante membres et amis assistaient à l'assemblée mensuelle de notre Cercle, présidée par M. le président C. Lambert.

Les sympathies des membres sont offertes à la famille A.-G. Larivière, éprouvée par le deuil.

Deux nouveaux membres au Cercle Ouvrier sont proclamés par le secrétaire.

Les rapports des comités chargés de l'étude de notre Caisse Fonds de Secours et de l'éducation post-scolaire sont acceptés, les études secondaires et d'autres rapports seront donnés aux prochaines assemblées.

Après disposition des affaires ordinaires, M. le président annonce [illegible] à cette assemblée. Ce projet est l'agrandissement de nos salles pour l'installation des jeux de quilles, d'une grandeur de 28 pieds de large par 100 pieds de long, un étage, attenant à nos salles actuelles. Le coût approximatif de cette construction serait d'environ $3,500.00, financé par un prêt avancé par notre dévoué Aumônier. Après longue discussion à laquelle prirent part une vingtaine de membres, il fut décidé par un vote unanime que l'exécutif soit autorisé à exécuter immédiatement ce projet. L'exécutif se mettra donc à l'oeuvre immédiatement et, avec le concours de tous les membres, ce projet sera un autre succès pour notre organisation.

Un vote de sincères remerciements fut adopté à l'égard de notre dévoué Aumônier pour son dévouement inlassable et sa confiance sans borne en notre Cercle Ouvrier Saint-Joseph et ses oeuvres.

Un vote de félicitations est également adopté à l'adresse de l'exécutif qui a étudié et poussé ce projet.

Une correspondance reçu du Club Sportif du Sacré-Coeur nous invitant à nous occuper de la vente de billets de rafle d'un auto est lue à l'assemblée et il est décidé de nous en occuper. Le Président dit qu'il compte sur l'aide de tous pour en faire un succès. Sur motion adoptée, MM. G. Taburet et E.-P. Dumont sont chargés de la distribution et de la vente des billets de cette rafle.

MM. J.-L. Trudeau et V. Fontaine sont les heureux gagnants des prix de notre rafle mensuelle.

LE SECRETAIRE.

Mariage Desautels-Olivier

En la cathédrale de Saint-Boniface, le samedi 12 août, à 9 heures du matin, a été béni le mariage de Mlle Marie Boisselle, fille de Mme E. Olivier, avec M. Jean Desautels, fils de M. et Mme E. Desautels, de Saint-Boniface. Le R. P. L. Desautels, O.M.I., cousin du marié, officiait. Mme L. Thibault touchait l'orgue.

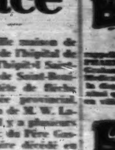
La mariée, accompagnée de son frère, M. Cyrille Boisselle, portait une toilette de dentelle blanche sur taffetas avec manches longues et petite traîne. L'encolure haute formait un V et la blouse était garnie de petits boutons sur le devant. Elle portait une voilette et un bouquet de roses Talisman et de muguet.

Mlle Louise Desautels, demoiselle d'honneur, avait une robe de voile rose garnie de ruban de velours bleu. Elle portait un petit chapeau garni de fleurs naturelles et un bouquet de roses Johanna Hill et de pois d'odeur. M. Henri Benoist était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents du marié. Les nouveaux mariés sont partis pour un voyage en automobile à Detroit Lakes. Pour voyager, la mariée portait une robe en crêpe bleu turquoise garnie nuance rouille.

M. et Mme Desautels résideront à Winnipeg.

Mme Olivier, mère de la mariée, avait choisi une robe bleu marine, un chapeau assorti et un corsage de roses American Beauty. Mme Desautels, mère du marié, une robe en voile bleu marine, un chapeau bleu et un corsage de roses Johanna Hill.



Rappelle que sa succursale, la "GRAHAM PHARMACY", située au no 333, rue Graham, à mi-chemin entre l'édifice Medical Arts et la Station d'Autobus, est à la disposition de ses clients de Winnipeg, ainsi que ceux de la campagne de passage en ville. Téléphone 23 221.

Graham Pharmacy

Fêtes à Pembina

L'an dernier, à pareille date, nous nous préparions à célébrer le grand anniversaire de la venue de La Vérendrye. Nous marquions ainsi le deux-centième anniversaire de la découverte du pays. Pembina va fêter, le 4 septembre prochain, le cent-vingtième anniversaire de la venue des prêtres à cet endroit. On se souviendra que l'abbé Provencher et l'abbé Dumoulin, à leur arrivée à la Rivière-Rouge trouvèrent un groupe de colons réunis autour des forts à la Fourche, mais qu'il y avait un groupe encore plus important [illegible] à Pembina, également près des forts des compagnies. Ce fut ce qui décida l'abbé Provencher à y envoyer l'abbé Dumoulin. Plus tard, M. Belcourt desservit cette mission, surtout après que Pembina fut définitivement reconnu comme appartenant aux Etats-Unis. Pendant une soixantaine d'années, Pembina fut desservi par Saint-Boniface, et c'est ce que va rappeler un défilé historique (pageant) à Pembina le 4 septembre.

M. l'abbé Belleau, curé actuel de Pembina, s'est énormément intéressé à l'histoire de la région. M. Belleau a compilé une série de documents et a fait imprimer une brochure historique de belle forme qui sera mise en vente lors des fêtes.

Les fêtes commenceront par la messe en plein air célébrée par l'évêque de Fargo. Il y aura ensuite dîner à la salle publique, puis, à 2 h. 30, "pageant" historique. Ce défilé historique commence par le rêve d'une petite fille indienne qui voit l'arrivée des missionnaires. Puis Mgr Provencher paraît en scène, ainsi que l'abbé Dumoulin et M. Belcourt. L'épisode de l'abbé Goiffon perdu dans les neiges est relaté, ainsi que des épisodes tirés de la vie des missionnaires.

A cause de ces relations historiques avec la Rivière-Rouge, il conviendrait que nous allions à Pembina aussi nombreux que possible. Une invitation a été lancée par M. Belleau à tous nos compatriotes manitobains. La Société Historique de Saint-Boniface y sera représentée et nous espérons que plusieurs des nôtres seront heureux de se joindre à la population de Pembina pour commémorer dignement les événements d'un passé qui, comme nous l'avons dit, nous est cher à tant de titres. Le lundi 4 septembre est la fête du travail et il devrait être relativement facile de se rendre à Pembina.

Société d'enseignement post-scolaire

Nous regrettons que le compte rendu de la semaine dernière contienne des erreurs que nous voulons relever. Le tout n'est dû à aucune mauvaise volonté de qui que ce soit, on peut le croire bien sincèrement.

M. Raymond Bernier représentait l'Association d'Education et non la Saint-Jean-Baptiste. Cette dernière était représentée par MM. Louis Larivière et Henri Painchaud. MM. Samuel Nault et Camille Teillet représentaient la Société Nationale Métisse et non les Anciens Elèves, qui étaient représentés par M. Alexandre Larrivera. Nous demandons pardon à tous ces messieurs pour une erreur qui était une simple faute de typographie.

Le Comité choisi par l'assemblée du 10 a tenu sa réunion le 17 et fera rapport à l'assemblée générale le 24. Cette réunion générale, à laquelle sont convoqués tous les délégués, aura lieu le 24 courant, jeudi soir, à huit heures. La réunion aura lieu dans le sous-sol de la sacristie à la cathédrale. On voudra bien prendre note de ce changement de local.

20e anniversaire de mariage

Les parents et amis de M. et Mme Joseph Allesia se réunissaient au local de la Légion Canadienne, de Norwood, vendredi, pour une soirée impromptue à l'occasion de leur 20e anniversaire de mariage. M. le maire George MacLean dit quelques mots de félicitations suivis d'une adresse par M. P.-E. Bérubé. M. J. Bilodeau exprima aussi brièvement les sentiments de tous à l'égard des héros de la fête.

Mlle V. Allesia offrit une gerbe de roses à sa mère et M. Jean Allesia présenta un service d'argenterie.

Après quelques mots de remerciements, de M. Allesia, des rafraîchissements furent servis par Mmes M. M. Chicoine, H. Fouchard, A. Colliewaert et Jules Van Buckenhout.

M. l'échevin P. Marion était maître de cérémonies. Il y avait 220 invités.

PETITES NOTES

La convention de la Démocratie nouvelle pour la nomination d'un candidat aura lieu le samedi 26, à 8 h. du soir, au sous-sol de l'Institut Collégial Provencher.

. . .

Mme A.-C. Larivière, Mlle Hélène Larivière et M. Armand Larivière sont partis pour un voyage de deux semaines à Minneapolis.

. . .

Mlles Madeleine Painchaud et Lucienne Dussault sont de retour d'un voyage à Chicago, Montréal, Niagara Falls et Toronto.

. . .

Mlles Berthe et Anna Marion sont de retour d'un voyage de deux semaines à Chicago.

. . .

Mlle Alice Larivière, son frère, Eugène, et Willie Roy sont partis pour un voyage à Banff, en passant par les Etats-Unis.

. . .

Mme Auguste Guilbault est retournée à Chicago après une visite chez sa belle-soeur, Mme John Caswell, Davis.

. . .

Mme Adrien-C. Larivière, de McLennan, Alta, belle-soeur de M. A.-C. Larivière, de Saint-Boniface, visite actuellement ses parents et amis du Manitoba.

La nature de l'homme agit sur la pensée comme les corps transparents sur la lumière: le vitrail donne ses couleurs à la lumière, l'homme donne son caractère à sa pensée.

Cte de BELVEZE.

Une population agricole prospère, tel est le but des Elévateurs de ligne

Identité d'intérêts entre la ferme et l'élévateur

L'intérêt que la Compagnie d'Elévateurs de Ligne porte au fermier va bien au-delà de la manutention de son grain. La "North-West Grain Dealers' Association", il y a quelques années, a organisé un Département des Relations publiques, sous la direction de L. W. Brockington, C.R., l'un des hommes publics en vue du Canada. Ce département s'est voué à protéger et à promouvoir les intérêts de ses clients les fermiers.

Les Elévateurs de Ligne ont entrepris un travail très important: recommandation du maintien de la Commission du Blé et du prix de 80 sous; étude de recherches sur l'utilisation industrielle des produits agricoles aux Etats-Unis; recommandation de l'établissement d'une division de l'Ouest du Conseil National de Recherches afin de trouver de nouvelles utilisations industrielles pour le blé et les autres produits agricoles; appui financier à l'amélioration des semences et des récoltes; appui financier aux recherches pour combattre les mauvaises herbes; aide financière à la tournée du wagon de plantation d'arbres; travail pour diminuer la différence de prix entre les produits que le fermier vend et les marchandises qu'il achète; demande de représentation pour les associations coopératives dans le bureau des directeurs du Grain Exchange de Winnipeg et d'inspection du Grain Exchange; défense continuelle du libre-échange international des marchandises pour regagner et étendre les marchés du blé.

Tout ceci représente un travail précieux en faveur de l'agriculture. Il convient de féliciter les Compagnies d'Elévateurs de Ligne pour la part qu'elles prennent à l'amélioration de la vie agricole dans les plaines de l'Ouest.

RADIO-CANADA

Dimanche 27 août

12-12 h. 30 p.m. — Musique de Chambre, Montréal.

1-2 h. p.m. — Symphonie de C.B., New-York.

3.45-4 h. p.m. — Chansons, Ernest Vinci, Halifax.

5-5 h. 30 — Melodic Strings, Toronto.

6-7 h. — Orchestre Symphonique NBC, New-York.

9.15-9.30 — The Art Singer, Winnipeg.

9.30-10 h. — Beatrice Tange, pianiste, Vancouver.

10-11 h. — Regina Concert Orchestra.

Lundi 28 août

4.30-4.45 p.m. — Chansons anglaises populaires, Toronto.

6.30-7 h. p.m. — Sevillana, Montréal.

7-7 h. 30 — Friendly Music, chants, Toronto.

9.15-9.30 — Trio à cordes, Winnipeg.

10-10.30 — Drama Series, Winnipeg (incident de la vie de Champlain).

Mardi 29 août

2.45-3 p.m. — Modes d'automne, Toronto.

5.30-5.45 — Quatuor espagnol, Montréal.

7-7.30 — Concert d'été, Montréal. Soliste, Violette Delisle.

8-8.30 — Musique classique, Winnipeg.

9.15-9.30 — Jean de Rimanoczy, violoniste, Vancouver.

Mercredi 30 août

5-5.30 — Howard Fogg's Orchestra, Montréal.

7.30-8 h. — Musique de Percy Faith, Toronto.

8 h. 30-8 h. 45 — Don McCowan, naturaliste, Banff.

Jeudi 31 août

11.15-12 midi — Causerie de Lord Maugham, Lord chancelier d'Angleterre, au Canadian Club, d'Ottawa. Sujet: "A Year of Foreign Policy"

6.30-7 h. p.m. — Sérénade pour Cordes, Montréal.

7-8 h. — Symphonie-Promenade, Toronto.

Vendredi 1er septembre

5.30-6 p.m. — Weekly Song Sheet, Montréal.

8.45-9 h. — Clement Williams, baryton, Vancouver.

11-11 h. 30 — On Wings of Song, Winnipeg.

Samedi 2 septembre

7.30-8 h. p.m. — Fanfare militaire, Winnipeg.

8-8 h.30 — Symphonic Strings, New York.

Ceux pour qui la poste n'existe pas

TORONTO — M. J.-P. Girvan, directeur-adjoint des postes à Toronto, mande que si la poste refuse de livrer des lettres à des centaines de maisons de cette ville, c'est parce que leurs habitants ont été surpris à retourner en Irlande des talons de billets de sweepstake. M. Girvan donne ce prétexte après que le docteur James Cotton s'est plaint qu'un de ses malades a failli mourir, parce que la poste n'avait pas livré les instructions qu'il avait envoyées à la famille.

Douleurs de dos répétées et traînantes

Nombre de femmes doivent faire leur propre travail de maison; le fait de se pencher, lever, faire les lits, balayer, repasser, coudre, si nécessaire pour remplir leur tâche de ménagère est dur sur le dos et les reins. Si les reins n'étaient pas faibles, le dos serait fort et sain.

Les "Doan's Kidney Pills" soulagent les femmes souffrant de la faiblesse du dos et des reins.

Les "Doan's Kidney Pills" se vendent dans des boîtes grises oblongues avec, comme marque de commerce, une "Feuille d'Erable" sur l'étiquette.

N'acceptez pas de substitut. Soyez sûr de vous procurer "Doan's".

The T. Milburn Co., Ltd, Toronto, Ont.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Le Gâteau

J'aime à te voir mordre, mon petit, dans la tranche saine d'un gâteau que j'ai fait

Je crois alors que les queues ambitieuses se plantent dans ta part de vie.

Tu considères le gâteau, puis l'entames avec entrain, mais toujours sans gloutonnerie,

Gardant les grâces d'homme même au facile temps du plaisir satisfait.

Ainsi tu mordras dans ta part de jours, homme de désirs et pourtant de sagesse.

Et ce gâteau d'avenir, j'aime à penser dans ma naïve et présomptueuse tendresse

Que, tout comme cet autre où tu mords en riant, mon bébé d'aujourd'hui

—Celui de sucre et de froment avec la surprise rose et verte des fruits confits—

J'aime à penser que ce lendemain et ton destin d'homme parfait,

C'est encore un peu moi, ta maman, qui les aurai faits.

Louise ANDRE-DELASTRE.

Nos enfants

[illegible] ... et causent avec des airs de mystère. Finalement, Jeanne prend la main de son petit frère et lui dit: "Eh bien, oui, allons-y!"

Et près de grand'mère qui tricote sur la véranda, ils s'en vont, tous les deux, par la main.

Grand'mère laisse tomber son tricot, ôte ses lunettes, passe ses mains sur ses paupières comme pour les dérider. Les enfants se font des signes: "Voyons, parle!"—"Eh bien non, c'est à toi. Commence".

Et c'est Pierrot qui demande: "Dis donc, grand'mère, où que j'étais, moi, avant de venir au monde?"

[illegible] ... dans le jardin. Tu n'avais pas chaud, mon petit. Au mois d'octobre, le soir, les nuits sont fraîches. Mais, j'en avais tricoté des gilets et des petits bas.

Et, l'air détaché, Jeanne s'empresse: "Moi, grand'maman, c'était dans le mois de mai. Où que tu m'as trouvée?"

—Toi, ma chère petite, tu étais dans le rosier, le beau rosier dans le jardin, là, à droite: celui qui n'a pas d'épines et qui a toujours des belles roses blanches qui sentent si bon.

Et grand'mère regarde plus haut. Elle ferme les yeux pour mieux voir [illegible]

[illegible]

Françoise GAUDET-SMET.

CONSEILS UTILES

[illegible]

Patron de Broderie de La "Liberté"

GARNITURE DE CHAMBRE

Gracieux dessin en broderie pleine et Richelieu, très facile à faire.

No 9515 — Drap, patron à tracer, 30 sous; au fer chaud, 30 sous. Etampé sur coton fini toile deux qualités: 1x2½ verges, $1.5 ou $1.75; drap complet, 2x2½ verges, $1.89 ou $2.65. Coton à broder français brillant comme de la soie 75 sous.

No 9545. — Taie, à tracer, 18 sous; au fer chaud, 25 sous la paire. Etampé sur coton fini toile deux qualités, 98 sous ou $1.55. Coton à broder 30 sous.

No 7220. — Robe de nuit à tracer, 20 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampée sur broadcloth blanc ou de couleur, 89 sous; sur plus beau nansouk blanc, $1.35. Coton à broder, 20 sous.

No 1365. — Serviette de toilette à tracer, 15 sous; au fer chaud, 20 sous la paire. Etampée sur tissu blanc solide 19x33 pouces, 35 sous. Coton à broder, 15 sous.

Spécial: Un faux drap de 1x2½ verges, 1 paire d'oreiller, 1 robe de nuit, 1 serviette de toilette, étampés sur coton fini toile; bonne valeur ENSEMBLE seulement, $2.98. Coton pour broder tout le set, très brillant, 75 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Joyeuse Fête

25 août

Carmen Lafontaine, Saint-Léon.

Paul Lafontaine, Sainte-Rose-du-Lac.

28 août

Juliette Richard, Saint-François-Xavier.

Guy Desrochers, Mariapolis.

29 août

Jean Laroch, Sainte-Anne-des-Chênes.

30 août

Marcelle Robidoux, Sainte-Anne.

Léonard Bisson, Sainte-Anne.

Lionel Bisson, Sainte-Anne.

L'avare et le tâcheron

Il y avait une fois, dans un petit village de la Saintonge, un pauvre tâcheron [illegible]

[illegible]

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

[illegible]

HISTOIRE VRAIE

[illegible]

L'anniversaire de Louise

—Ma petite Louise, je te ferai un joli cadeau pour ton anniversaire. Quand est-ce?

Louise, avec un joyeux empressement.

—Quand tu voudras, ma tante...

Amusons-nous

[illegible]

Consultation

—Docteur, j'ai des envies d'argent!...

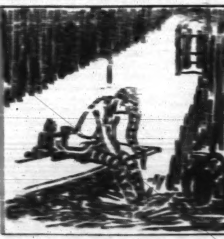
—Ah!

—Oui... je viens d'avaler 5 sous!



Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT





1. Plusieurs jours ont passé et Pluck a perdu tout espoir d'évasion.

2. Dehors, les fourmis gardiennes surveillent et bousculent au besoin les esclaves pendant les travaux qu'elles leur font faire.

3. Pluck les voit à travers les barreaux de son cachot, avec leurs terribles mâchoires; que peut-il faire seul, contre tant d'ennemies?







1. Chaque matin, la gardienne de Pluck vient le tirer de sa prison, pour le conduire au travail en compagnie de la petite fille.

2. Pluck est si fort et si habile qu'il a gagné la considération de ses gardiennes, tant et si bien que parfois elles ferment les yeux, pour le laisser bavarder et se reposer avec sa petite compagne.

3. Elles sont même si curieuses, que souvent elles s'approchent pour apprendre de Pluck des histoires de son village.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Ste-Amélie

Aux funérailles de M. l'abbé F.-X. Leroux, curé de Sainte-Amélie, célébrées le 16 août, Mgr M. Kessler, V.G., officiait, assisté de M. l'abbé A.-E. Théoret, comme diacre, et de M. l'abbé M. Cournoyer, comme sous-diacre. Son Excellence Mgr Sinnott a donné l'absoute et fait le sermon en anglais. Un sermon en français a été prononcé par Mgr Bouffard, P.D., curé de Saint-Eustache.

Une foule nombreuse était venue assister à la cérémonie funèbre et le clergé était largement représenté. Outre ceux déjà nommés, on remarquait:

Mgr Jubinville, P.D., V.G., de St-Boniface; M. l'abbé Roy, Grande Clairière; M. l'abbé P.-E. Halde, Saint-François-Xavier; M. l'abbé Rocan, Sainte-Agathe; R. P. Bertrand, S.J., Collège de Saint-Boniface; M. l'abbé H. Roy, Oak Lake; M. l'abbé Dugal, Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé Bourvet, Saint-Eustache; R. P. J. S. Holland, S.J., Saint Paul's College, Winnipeg; M. l'abbé P. Holloway, Minnedosa; M. l'abbé J. Bertrand, Saint-Lazare; R. P. J. Magnan, O.M.I., Sainte-Rose-du-Lac; R. P. G. Lafaille, O.M.I., Sainte-Rose-du-Lac; M. l'abbé M. Pierquin, Laurier; R. P. Pierre, O.M.Cap., Toutes-Aides; R. P. Gerulphus, O.M.Cap., Toutes-Aides; M. l'abbé J. Krecinzewski, D.D., Sifton; M. l'abbé M. Trzaskoma, Sifton; R. P. Boost, O.M.I., Camperville; R. P. R. Beaulieu, O.M.I., Camperville; M. l'abbé Cournoyer, Saint-Vital (Fort Garry); M. l'abbé J. Mullally, Immaculée Conception, Winnipeg; M. l'abbé R. Davis, Dauphin; M. l'abbé C. Lukasik, Polonia; M. l'abbé D. Desjardins, Swan River; M. l'abbé C. Vachon, McCreary; M. l'abbé P. Stroszewski, Gladstone; M. l'abbé F. R. Wood, Chancelier du diocèse de Winnipeg; R. P. E. Smith, S.J., St. Paul's College.

Les Révérendes Soeurs Notre-Dame-des-Missions, les RR. SS. Grises de Sainte-Rose-du-Lac, les RR. SS. Bénédictines, d'Arborg, étaient aussi représentées. L'église n'était pas assez grande pour contenir la foule venue de différents points des deux diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Les paroissiens de Sainte-Amélie pleurent leur bon et dévoué curé. Ils lui doivent beaucoup. C'est grâce à S. E. Mgr Sinnott et à M. le curé Leroux [illegible] belle église.

Tous paroissiens de Sainte-Amélie, en un seul élan de coeur, prions pour notre cher défunt. Il a passé en faisant le bien; espérons que Dieu lui a donné la place du fidèle serviteur.

S. E. Mgr A.-A. Sinnott nous a laissé une consolation en permettant qu'il soit enterré au pied de la Croix de notre cimetière.

La maison Desjardins était en charge des funérailles.

Vassar

La mort fait son oeuvre. Le 14 au soir, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, M. Peter Owens, à l'âge avancé de 81 ans et 8 mois. Son épouse, née Mélina Lambert, décédée à Bjorkdale, Sask., où ils demeuraient depuis 1918, l'avait précédé dans la tombe (20 août 1938). Après cette dure épreuve, supportée avec une résignation toute chrétienne, M. Owens vint résider chez son fils Andrew, à Vassar. C'est là que la mort est venue chercher cette belle âme pour la conduire aux pieds de l'Eternel.

M. Owens laisse dans le deuil un frère, Joseph, de Chicago, ses enfants, Peter et Freddie, de Bjorkdale, Sask., Andrew, de Vassar, et Willie, de Winnipeg; Mme A. Bartalon (Maggie), de Meyronne, Sask., Mme T. O'Malley (Mary Jane), de New-York, Agnès, du Lac Pelletier, Sask., et John, de Gravelbourg; Francis, de Weyburn, Sask., et Mme J. Huel, (Rose-Anna) de Coderre, Sask., ainsi qu'Aurore Owens, résidant à South-Makwa, Sask.

M. le curé chanta le service de ce vétéran de l'Ouest, où il avait vécu plus de 70 ans, soit à Woodridge, soit à Saint-Boniface, soit à Sainte-Anne, Man. Il fut inhumé le 16 dans le cimetière paroissial, muni de tous les sacrements de l'Eglise. Conduisaient le deuil, ses enfants, Andrew, de Vassar, et Rose-Anna (Mme J. Huel), de Coderre, Sask.

Les porteurs furent: MM. Geo.-A. Lafortune, Hor. Carpentier, D. Major, Aimé Loiselle, A.-J. Beaudry et Frank Daignault. Il repose maintenant aux pieds de la croix, entouré de l'estime de ses nombreux amis.

La paroisse s'unit de tout coeur, pour présenter à la famille éplorée ses plus respectueuses condoléances.

Religieuses de Saint-Joseph

Trois religieuses de Saint-Joseph, du couvent de Lorette, Man., sont arrivées au milieu de nous, dans la soirée du 16 août, pour prendre la direction des classes en septembre prochain, à l'école du village. A celles qui nous arrivent nous réservons le plus bienveillant accueil.

* * *

Mlle Emma Schindler, de Vassar, est entrée, comme cordon bleu à l'emploi de Mme Aurèle Boutin, propriétaire de l'hôtel Vassar, le 17 août. Félicitations.

Sainte-Agathe

Le dimanche 13 août, l'église recevait une nouvelle petite chrétienne dans la grande famille. Marie-Constance-Yolande, enfant de Marcel Brémaud et de Blanche Lacalisse. Parrain, Marc Brémaud, frère de l'enfant; marraine, Mme Marie-Paule Dumesnil, cousine de l'enfant. Etait porteuse Mme L.-Edouard Dumesnil, tante de l'enfant.

* * *

Nous sommes heureux de rencontrer Mlle Marie-Paule Dumesnil, en vacances chez M. et Mme Léo Carrière, oncle et tante de la jeune fille.

* * *

La moisson est avancée. Bientôt tout sera fini. Bonne chance aux fermiers.

La Broquerie

Baptêmes

Marie-Blanche-Elisabeth, fille de M. et Mme Eugène Simard. Parrain et marraine, M. et Mme J.-B. Simard.

Anne-Marie-Claudette, fille de M. et Mme Camille Henri. Parrain et marraine, M. et Mme M. Pierson, de Winnipeg.

Anne-Marie-Claudette, fille de M. et Mme Michel Clément. Parrain et marraine, M. René et Mlle Denise Bérard, cousins de l'enfant.

* * *

Mercredi dernier avait lieu la bénédiction du mariage de M. Aimé Fontaine et Mlle Germaine Emond par M. l'abbé Roy, curé de la paroisse.

* * *

Après avoir prononcé leurs voeux perpétuels au Couvent de Lorette, communauté des Soeurs Saint-Joseph, Soeur Madeleine du Bon Pasteur (Marie-Rose Lord) et Soeur Saint-Joseph des Lys (Thérèse Emond), sont venues rendre visite à leurs parents. Félicitations aux épouses du Maître.

Saint-Norbert

Ouverture des classes au Couvent

L'ouverture des classes aura lieu le 5 septembre pour pensionnaires et externes. Les pensionnaires devront faire leur entrée le 4 septembre au soir. Nous espérons que les élèves seront nombreuses et qu'elles arriveront ponctuellement à la date fixée pour l'entrée. Le plus cordial accueil les attend.

* * *

Le 16 août a été célébré le mariage de Mlle Alida Laporte avec M. George Gendreau, de cette paroisse. Les heureux mariés sont partis en voyage de noces aux Etats-Unis.

* * *

Mme L.-A. Blain et ses deux fils, Gilles et Robert, sont revenus d'une vacance de quinze jours passée dans la Saskatchewan. Elle a visité Prince-Albert, Saskatoon et Prud'homme.

Lorette

La fête de l'Assomption fut l'occasion d'une belle cérémonie religieuse à l'église. C'était la clôture de la retraite des Religieuses, et cinq d'entre elles, toutes du Manitoba, prononcèrent leurs voeux perpétuels: Soeur Saint-Auguste (Clémence Hutlet), de Saint-Alphonse; Soeur Saint-Albert-le-Grand (Eléonore Arpin) et Soeur Saint-Alphonse (Adrienne Grégoire) toutes deux de Lorette; Soeur Joseph-des-Lys (M.-Thérèse Emond) et Soeur Madeleine-du-Bon-Pasteur (Marie-Rose Lord), de La Broquerie.

Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., prédicateur de la retraite, présidait la cérémonie et donna le sermon de circonstance. L'église était remplie de fidèles, et au choeur on remarquait M. le curé et son vicaire, M. Lagacé, curé de Saint-Alphonse; M. Roy, de La Broquerie; M. Adélard Couture, directeur diocésain de l'Action catholique; le R. P. de Varennes, O.M.I., et M. l'abbé Jolicoeur, diacre, de La Broquerie.

* * *

Les travaux de réparations à l'église sont en partie terminés.

* * *

Les battages sont commencés. Le rendement de la récolte n'est pas ce que l'on pouvait espérer: la sécheresse et les chaleurs excessives du mois de juillet ont arrêté le grain dans sa formation.

Saint-Lazare

Les vacances ont ramené au milieu de nous le R. P. Bertrand, S.J. Il accompagna M. le curé à Sainte-Amélie pour les funérailles de M. l'abbé Leroux et de là il retourna à Saint-Boniface, en compagnie de M. l'abbé P.-E. Halde.

* * *

Ont été de passage au presbytère: Mgr Bois, P.D., de Saint-Maurice-de-Bellegarde, Sask., ainsi que M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, Sask.

* * *

Mlle Irène Chartier est revenue chez ses parents après quelques mois de travail chez les religieuses à l'hôpital de Birtle.

* * *

Mlle Simone Huberdeau, de Winnipeg, a fait une courte visite dans sa famille dimanche dernier.

* * *

Nous sommes heureux de constater le retour de la Révérende Soeur M.-Sainte-Anastasie, après un séjour de plusieurs semaines à la maison-mère de Saint-Hyacinthe. Cette dévouée maîtresse est la seule de nos premières religieuses fondatrices, qui nous est restée. Elle est accompagnée de Révérende Soeur Anne-de-Gertrude, remplaçante de la Révérende Soeur Stanislas-de-Marie, qui est demeurée dans l'Est.

* * *

La troupe "Margot" nous a quittés vendredi le 18, pour Dunrea, où aura lieu leur première soirée. Elle se compose de Mlles Marguerite Goenjon, directrice, Auréliennne et Thérèse Chartier, MM. Paul Tremblay, Paul Dupont, Jacques Guay et Auguste Chartier. Mlle J. Lussier les accompagne. A nos braves acteurs, nous souhaitons succès et bonne chance dans leur randonnée.

* * *

Nous attendons avec impatience le retour de la troupe d'André Carmel: "Les gais lurons" pour le 3 septembre.

* * *

M. le curé est actuellement parti pour sa retraite au Camp Morton. Sa soeur, Mlle G. Bertrand, l'accompagne jusqu'à Winnipeg.

Letellier

Un bon nombre de paroissiens ont pris part au pèlerinage de Notre-Dame-de-Lourdes à Saint-Malo, dimanche dernier. Ils ont été édifiés par l'assistance nombreuse qui se pressait à ce sanctuaire manitobain. Ils ont admiré la bonne organisation pour l'accommodation de la foule, pour le stationnement des autos et pour le respect du bilinguisme dans les cérémonies et toutes les indications. Nos félicitations à M. le curé de Saint-Malo et à tous ses paroissiens!

Traversier de Saint-Pie

Le bas niveau de l'eau de la rivière Rouge a déjà causé des ennuis au traversier de Saint-Pie et des inconvénients aux voyageurs qui ont dû attendre assez longtemps ou se rendre traverser sur le pont d'Emerson. Un barrage temporaire a été érigé qui a amélioré un peu la situation, mais qui ne l'a pas réglée d'une façon permanente. Tôt ou tard, il faudra attaquer le problème de la solution permanente de cette situation: soit un barrage solidement construit, ou encore mieux un pont. La densité de la circulation sur cette route augmente chaque année et le public voyageur exige plus de commodité.

* * *

M. Albert Rhéaume, de Winnipeg, est de passage chez M. Léon Brayère.

* * *

M. Louis Bois, de Watrous, Sask., est de passage chez ses neveux Odilon et Hector Bois.

* * *

Mmes Tom et Jos. Maher, de Gary, Ind., visitent leurs parents de Letellier, elles se sont rendues chez leur soeur Mme Pressling, de Kipling, Sask.

* * *

Les battages battent leur plein, mais ils sont interrompus par des pluies fréquentes. Il y a beaucoup d'activité dans les élévateurs à grain, envahis par un cortège de camions, gros et petits, qui déversent un flot de grain presque continuel. Le rendement et la qualité sont satisfaisants.

La Salle

Dimanche 13 août, un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Ephrem Rochon pour une soirée-surprise à l'occasion de leur 30e anniversaire de mariage.

On présenta voeux et félicitations aux héros de la fête; une jolie adresse tendre et délicate fut lue par Mlle Rita Rochon, la plus jeune de leurs enfants et leur petit-fils leur présenta une jolie gerbe de roses. Comme souvenir de cette belle fête, on leur présenta, aux noms de leurs enfants, parents et amis, un joli service à dîner.

[illegible] invités. On s'amusa ferme jusqu'à minuit.

Un succulent goûter fut servi par Mmes Moïse Cormier, Oscar Rochon, Norman Finnigan, aidées de Mlles Thérèse et Marielle Jutras, Rolande Vouriot, Anna Forest, Jeanne et Rita Rochon.

Les invités étaient au nombre de 100.

Saint-Labre

Soirée d'adieu

Le 13 août. Le ciel est clair, pas un nuage à l'horizon. Et pourtant dans tous les yeux, il y avait une lueur de tristesse. C'est qu'on devait, ce soir même, se réunir dans la salle paroissiale, pour une soirée d'adieu!

Lentement, très lentement, la foule, morne et presque silencieuse, envahissait la salle où notre sympathique curé, M. l'abbé L.-J. Lafrenière, devait venir recevoir les adieux de ses paroissiens, dans deux superbes adresses enluminées.

Mme Rémi André présenta à M. le curé, au nom des mères de famille, le tribut de reconnaissance qu'elles lui devaient, pour le grand dévouement qu'il avait montré à la paroisse, du berceau à la tombe. Puis, M. Adolphe Girouard s'avança et lut une autre adresse au nom des paroissiens. M. le curé se leva pour répondre à ces deux adresses. Un silence presque religieux régnait dans la salle, afin de ne pas perdre une seule parole de ce prêtre si bon et si charitable pour nous, que S. E. Mgr Emile Yelle venait de nommer à la cure si importante de Sainte-Geneviève.

La voix émue, la voix que possède l'homme de coeur à certaines heures, et qui donne aux plus simples mots la douceur d'une caresse, M. le curé fit passer devant nos yeux les jours de bonheur vécus au milieu de nous. Je suis venu, nous dit-il, plus d'une fois, me réconforter près de vous, dans mes moments de désarroi.... Je suis venu puiser, à la source toujours si pure de votre amitié, ce qui me manquait parfois ailleurs.... En disant ces mots, l'on vit perler, — c'est tout à notre honneur! — une larme au coin de ses yeux de penseur et d'érudit!

Dieu qui scrute le fond de nos coeurs, puisque c'est Lui-même qui en a pétri l'argile et qu'il connaît le fort et le faible de son ouvrage, a bien su trouver l'endroit où il fallait le frapper en nous enlevant ce prêtre muni de connaissances médicales avancées, connaissances greffées sur la grande charité du Christ! Plus d'une fois, en hiver, par tous les temps, nous l'avons vu parcourir à pied le chemin qui sépare Woodridge de Saint-Labre, afin d'apporter à ses chers malades la potion qui guérit, le mot qui soulage, le sourire qui encourage.

Et maintenant, vous allez continuer, cher curé, sur un autre terrain que la Providence vient de vous départir, la même oeuvre de médecin des âmes et du corps. Puissiez-vous trouver auprès de vos nouvelles ouailles, le même bon esprit qui animait vos paroissiens d'hier. La main dans la main, nous ne vous disons pas adieu, mais au revoir!

Dans l'intimité

Après la grand'messe solennelle, M. le curé se rendit chez M. et Mme Rémi André, ses amis de toujours, pour y prendre le dîner. Nous avons remarqué, à la table d'honneur, outre M. le curé, M. et Mme Aimé Vrignon, marchand général de Woodridge, amis intimes de M. le curé, ainsi que M. et Mme Julien Gérardy, président de la Commission scolaire, et M. P.-Art. Lemyre, de Vassar, Man., l'invité de M. et Mme R. André.

Au souper, M. et Mme Emile-L. Poiron, marchand général de Saint-Labre, réunissaient à leur table les convives nommés plus haut, ainsi que M. Georges Neper, notre sympathique juge de paix.

Sainte-Anne-des-Chenes

Mariage

Le 16 août, avait lieu le mariage de Jean-Marie Mulaire (fils de feu J. Mulaire et d'Amanda Beauvais), de Saint-Pierre et de Hortense Tremblay (fille de feu R. Tremblay et de Marie Charbonneau) de la paroisse.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à ce nouveau ménage.

Sépultures

Le 15 août, Doris Proulx, enfant de Joachim Proulx et de Marie Hupé. L'enfant avait à peine un an; elle est morte à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Le même jour, le 15, mourait, à Sainte-Anne, Mme Th. Laberge (Adèle Normandeau), à l'âge de 83 ans et quelques mois.

Le service fut chanté le 17, par le R. P. de l'Etoile, C.SS.R., curé. Les porteurs furent: MM. Adrien et Aimé Dumas, petits-fils de la défunte, Félix Tétreault, L.-M. Normandeau, Léo Collette et René Bériault.

Outre les parents et amis de la paroisse, on remarquait au service, la Révérende Soeur Saint-Théodore, soeur de la Charité, de Saint-Boniface, fille de la défunte, l'hon. Marcoux et Mme Marcoux (Elsein Normandeau, nièce), de Lorette, Mme Campeau (Agnès Normandeau, soeur de Mme Laberge); de La Broquerie: Mme Oscar Balcaen, Mme Vielfaure et Mme Pichette, nièces; M. Arthur Laberge, neveu, de Thibaultville.

Lui survivent: un frère, François Normandeau, de Sainte-Anne; une soeur, Agnès; deux filles: Soeur Saint-Théodore et Mme veuve Michel Dumas (Clémentine Laberge), de Sainte-Anne; plusieurs neveux et nièces.

Nous offrons nos sympathies aux familles en deuil.

LE CHANGE

22 août

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.68[illegible]
Etats-Unis	prime 1-64 p.c.
France	.1[illegible]

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.50—$6.00
Moyens	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$5.50—$5.75
Moyens	$5.00—$5.25
Ordinaires	$4.25—$4.75
Génisses—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.75—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.50—$3.75
Veaux engraissés—	
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches—	
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.25—$3.00
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.50—$5.25
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Vaches et génisses à [illegible]	
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Vaches laitières	$30.00—$55.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.50—$7.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$6.25
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$5.50—$6.25
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.50—$4.75
Inférieures	$4.00
[illegible]	$3.75

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 92 62

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 14	Mardi 15	Mercredi 16	Jeudi 17	Vendredi 18	Samedi 19
BLE						
Nord No 1	51[illegible]	51[illegible]	52[illegible]	52	52[illegible]	53[illegible]
Nord No 2	48[illegible]	48	49[illegible]	48[illegible]	49	50
Nord No 3	44[illegible]	46[illegible]	45[illegible]	45	45[illegible]	46[illegible]
No 4	40[illegible]	40[illegible]	41[illegible]	41[illegible]	41[illegible]	42[illegible]
No 5	37	36[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	38[illegible]
No 6	33[illegible]	32[illegible]	33[illegible]	32[illegible]	33[illegible]	34[illegible]
Fourrage	32	31[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	33[illegible]
Sur voie nef	50	49[illegible]	50[illegible]	50[illegible]	50[illegible]	51[illegible]
No 1 Durum	45	44[illegible]	46[illegible]	45[illegible]	46[illegible]	47[illegible]
No 2 Durum	43	42[illegible]	44[illegible]	43[illegible]	44[illegible]	45[illegible]
No 3 Durum	42	41[illegible]	43[illegible]	42[illegible]	43[illegible]	44[illegible]
Inférieur Nord 1	50	49[illegible]	50[illegible]	50[illegible]	50[illegible]	51[illegible]
Inférieur Nord 2	46[illegible]	46[illegible]	47[illegible]	47[illegible]	47[illegible]	48[illegible]
Inférieur Nord 3	42[illegible]	42[illegible]	44	43[illegible]	43[illegible]	44[illegible]
Charbonneux 1	44	43[illegible]	44[illegible]	44[illegible]	44[illegible]	45[illegible]
Charbonneux 2	42	41[illegible]	42[illegible]	42[illegible]	42[illegible]	43[illegible]
Charbonneux 3	38	37[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	39[illegible]
Rej. Nord 1	44	43[illegible]	44[illegible]	44[illegible]	44[illegible]	45[illegible]
Rej. Nord 2	42	40[illegible]	41[illegible]	41[illegible]	41[illegible]	42[illegible]
Rej. Nord 3	37	36[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	38[illegible]
Printemps 1	41	39[illegible]	40[illegible]	41[illegible]	41[illegible]	42[illegible]
Printemps 2	38	37[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	39[illegible]
Printemps 3	35	34[illegible]	35[illegible]	35[illegible]	35[illegible]	36[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	26[illegible]	26[illegible]	26[illegible]	27	26[illegible]	27[illegible]
C.W. No 3	24[illegible]	24[illegible]	25	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]
Fourrage No 1	23[illegible]	23[illegible]	24[illegible]	24[illegible]	24[illegible]	24[illegible]
Fourrage No 2	22[illegible]	22[illegible]	22[illegible]	23[illegible]	23[illegible]	23
Fourrage No 3	20[illegible]	20[illegible]	20[illegible]	20[illegible]	20[illegible]	21
Sur voie nef	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	26[illegible]	26[illegible]	26[illegible]
ORGE						
6 rangs	32	31[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	33[illegible]
Fourrage No 1	31[illegible]	31	32[illegible]	32[illegible]	32[illegible]	33[illegible]
Fourrage No 2	30[illegible]	30	30[illegible]	30	30[illegible]	31
Fourrage No 3	29	29[illegible]	29	29	29[illegible]	29[illegible]
Sur voie nef	31[illegible]	31	31[illegible]	31[illegible]	31[illegible]	32[illegible]
LIN						
C.W. No 1	127[illegible]	126	126[illegible]	126[illegible]	126[illegible]	128
C.W. No 2	123[illegible]	122	124[illegible]	122[illegible]	122[illegible]	124
C.W. No 3	109[illegible]	108	110[illegible]	108[illegible]	108[illegible]	110
C.W. No 4	104[illegible]	103	105[illegible]	103[illegible]	103[illegible]	105
Sur voie nef	126[illegible]	125	127[illegible]	125[illegible]	125[illegible]	127
SEIGLE						
C.W. No 2	36[illegible]	35[illegible]	36[illegible]	36[illegible]	37[illegible]	37[illegible]
C.W. No 3	32[illegible]	32	32[illegible]	32[illegible]	33[illegible]	33[illegible]
C.W. 2 rej.	27[illegible]	27[illegible]	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]	28[illegible]
C.W. No 4	27[illegible]	27	27[illegible]	27[illegible]	28[illegible]	28[illegible]
Ergot rej. X	35[illegible]	35	35[illegible]	35[illegible]	35[illegible]	35[illegible]
Sur voie nef	36[illegible]	36[illegible]	35[illegible]	35[illegible]	35[illegible]	35[illegible]

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct.	51	50[illegible]	50[illegible]	50[illegible]	51[illegible]	52[illegible]
Déc.	52[illegible]	52[illegible]	52[illegible]	52[illegible]	52	53[illegible]
Mai	56[illegible]	55[illegible]	56[illegible]	56[illegible]	56[illegible]	57[illegible]
AVOINE						
Oct.	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	25[illegible]	26
Déc.	25[illegible]	25[illegible]	25	25[illegible]	25	25[illegible]
Mai	26	25[illegible]	26[illegible]	26[illegible]	26	26[illegible]
ORGE						
Oct.	34	33[illegible]	34	34[illegible]	33[illegible]	34[illegible]
Déc.	33[illegible]	33[illegible]	33[illegible]	33[illegible]	33[illegible]	33[illegible]
Mai	34[illegible]	33[illegible]	34[illegible]	34[illegible]	34	34[illegible]
Oct., nouvelle	33[illegible]	33	33[illegible]	33[illegible]	33[illegible]	34[illegible]
LIN						
Oct.	125[illegible]	125	125[illegible]	125[illegible]	125[illegible]	129
Déc.	126	125[illegible]	126[illegible]	125[illegible]	125[illegible]	126[illegible]
SEIGLE						
Oct.	36[illegible]	36[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]	37[illegible]
Déc.	38[illegible]	37[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	38[illegible]	38[illegible]
Mai	40	40[illegible]	40[illegible]	41	41	41[illegible]

Feuilleton de "La Liberté"

Le Corsage Vert Pomme ou Les Trois Châteaux

par Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France.

NUMERO 30

(Suite)

Oh! surprise agréable pour Mlle de Cousseau! Voici que Marc se montre attentif auprès d'elle. C'est peut-être parce que sa voisine de gauche est une jeune mariée préoccupée exclusivement de son mari. Peu importe! Lorsqu'une constatation est flatteuse, on n'en cherche pas la cause. Reine répond aux empressements du jeune homme en se montrant enjouée. Deviendrait-elle même spirituelle?

Le maître de maison ne lui en donne pas le loisir. Il est de ces causeurs que leur propre érudition condamne à être intarissables. La politesse et aussi le plaisir veulent qu'on l'écoute.

Il explique que le temps n'est plus des goinfres célèbres qui, tel Vendôme, se vantaient de pouvoir manger douze cents sardines dans un seul repas.

Mlle de Cousseau songe à certains déjeuners du vendredi où sa mère et elle sont forcées de se contenter d'une seule boîte de six sardines.

—Cette bestialité est horrible, murmure-t-elle à son voisin.

—Catherine de Médicis, au mariage de Mlle de Martigues, continue le marquis, mangea tant de crêtes de [illegible] l'Estoile [illegible] crever". Souvenez-vous de Julie d'Angennes, la douce, la tendre, pour qui fut composée la Guirlande de Julie. On la qualifiait couramment de "grande mangeuse". De nos jours une telle expression suffirait pour déprécier à jamais une femme et la compromettre définitivement devant l'amour. Jadis on acceptait la gourmandise. Même on l'appréciait, on la recherchait. Est-ce par raison d'économie? ou par raison d'entérite et d'appendicite? Je n'en sais rien. Mais je me réjouis qu'on soit devenu moins gourmand et plus gourmet.

—Ne croyez-vous pas que cette transformation soit due surtout au talent de certaines femmes, qui ont, au détriment de la quantité, su faire savourer la qualité? demande un convive.

—Sans aucun doute! La duchesse d'Estrée n'hésitait pas à faire elle-même la cuisine. Le mari de Mme de Nevers ne voulait manger de gimblettes que préparées par sa femme. Celles-ci étaient d'ailleurs célèbres dans tout le royaume. Vous avouerai-je que, l'été dernier, notre cuisinier a pris un congé de deux jours. Ma femme n'a voulu aucun remplaçant. Devant tout le personnel, sans fausse honte, elle a revêtu elle-même le tablier blanc et préparé nos repas. Jamais je n'ai aussi bien mangé. Je me rappelle notamment des champignons à la crème traités selon une formule qu'on attribue à Henri IV. Une merveille!

Malheureusement notre chef est revenu.

Reine de Cousseau se considérerait comme déshonorée si quelqu'un la voyait tenant une casserole.

Quelqu'un ayant évoqué le cas du Régent, qui savait se montrer à l'occasion cuisinier, le marquis de Nérigny éclate aussitôt, le Régent étant un de ses ennemis personnels.

—Ah! celui-là! Ne m'en parlez pas. Il mangeait gravement. Il buvait jusqu'à rouler sous la table. C'est un de nos grands responsables. S'il s'était moins gorgé et moins abreuvé, peut-être aujourd'hui serions-nous dans un état meilleur? Manger comme le faisaient Buffon, Marmontel, Montesquieu, c'était parfait. Pendant que le palais dégustait, l'esprit s'épanouissait. Mais s'empiffrer comme le faisait notre pauvre Régent, quelle déchéance!

Reine, qui se doit à elle-même d'émettre de temps en temps une opinion pour que Marc la juge intelligente, soupire:

—Hélas! combien y a-t-il de personnages du dix-huitième siècle qui, ayant laissé un nom dans l'histoire, n'aient pas été gros mangeurs?

Habitué à la vie politique, aux interruptions des réunions publiques, le marquis a entendu:

—Mlle de Cousseau pose une [illegible] serait lamentable si ce que vous dites était vrai. Heureusement il y a d'autres exemples. Rappelez-vous que Marie-Antoinette ne buvait que de l'eau et mangeait à peine en dehors de son café au lait.

Le dîner étant terminé, le maître d'hôtel ayant ouvert les deux larges portes qui donnent sur la galerie conduisant au grand salon, le marquis de Nérigny conclut:

—A l'exemple de Sa Majesté, allons, si vous le voulez bien, boire notre café.

CHAPITRE XV

Pour le café et les liqueurs des groupes se forment. Certes, on a écouté avec intérêt la conversation excessivement documentée de l'historien. Mais chacun est heureux à présent de pouvoir parler à son [illegible] part. On croirait entendre des élèves qui viennent d'entrer en récréation.

Reine était sortie de la salle à manger dans la compagnie de Marc. Elle regarde à droite. Elle regarde à gauche. Où est passé le jeune homme? Brusquement elle ne l'a plus vu. Va-t-elle si vite perdre le bénéfice de cette soirée où ses espoirs sont montés jusqu'à la certitude. Elle prend l'attitude mélancolique d'une délaissée. Instinctivement elle cherche sa mère.

Celle-ci est bloquée dans un coin par un vieillard jaune, qui fut son voisin de table et qui est notaire dans les environs. Un bavard de la pire espèce, qui entend se dédommager largement du silence qu'on lui a imposé! Il a les idées rangées en son esprit comme dans les classeurs sont les dossiers de son étude. Selon la personne à laquelle il s'adresse, il sort telle ou telle série. Pour Mme de Cousseau, il déploie ses idées politiques.

Loin de s'arrêter lorsque la jeune fille s'approche, au contraire, il s'enhardit. Il parle plus fort, doublant sa ration de voix puisqu'il a le double d'interlocutrices:

—Mais, me direz-vous: "Quel est le responsable des erreurs dont nous supportons les conséquences aujourd'hui?" Je vous répondrai immédiatement, franchement, brutalement: "C'est Louis XV!" Si vous le permettez, je vais vous montrer, en quelques raccourcis synthétiques, comment à travers le temps on peut suivre la trace des fautes commises par ce souverain néfaste.

Il faut que Mlle de Cousseau attende l'an 1880 pour voir la fin de ses peines. Marc, qui était sorti du salon, revient auprès d'elle:

—Excusez-moi. Je vous ai quittée. Quelques amis m'ont demandé d'aller jusqu'au tennis. C'est une promenade délicieuse. J'ai voulu me rendre compte s'il était nécessaire d'allumer les lampes du jardin. Mais il y a un clair de lune admirable. Si vous le désirez, nous pouvons nous joindre à eux.

—Très volontiers! Je vous regarderai jouer.

—Oh! mais non. L'on ne joue pas à cette heure-ci. L'on ne distinguerait pas suffisamment les balles.

—Ah! Je ne sais pas. Je n'ai jamais joué.

—Vous, Reine de Cousseau?

—Oui, moi!

—C'est absolument impardonnable. On ne peut arriver à rien dans la vie si on ignore le tennis.

—M'apprendriez-vous?

—Avec plaisir! Seulement je vous préviens que je suis un professeur sévère. Il vous faudra beaucoup de bonne volonté.

—J'en aurai.

—Alors c'est entendu. Nous [illegible]

Comment Reine ne serait-elle pas certaine de réaliser son projet?

—Etes-vous sportive? lui demande Marc.

—Extrêmement!

Elle affirme cela sans mentir puisqu'elle a l'habitude de qualifier sports les bêchages, les binages et les ratissages auxquels elle se livre dans son jardin.

Ils ont rejoint Hugues Charmaux et sa jolie voisine, qui sont les amis désireux de faire une promenade.

Sous la clarté blanche de la lune, le jardin est superbe. Immobiles, les grands arbres ont l'air de dormir. Des ombres enveloppent les massifs. De temps en temps on distingue le chant d'un oiseau ou le cri d'un crapaud.

Les jeunes filles marchent côte à côte [illegible] et à gauche les encadrent. Reine constate que Marc et Hugues se tutoient. Le premier interroge le second:

—Alors, mon vieux, es-tu content?

—Oui. S'il me plaisait de rester ici comme médecin, je le pourrais. J'ai déjà une clientèle suffisante. Mais je crois réussir aux élections. Quelques braves types me soutiennent de toutes leurs forces. La situation est extrêmement intéressante. Et toi?

—Moi, je n'ai pas à me plaindre. Tu sais que depuis trois mois je manoeuvre pour qu'un ami de mon père me cède son paquet d'actions dans la S. B. J'aurai satisfaction cette semaine. Avant six mois je serai le directeur de la société.

—Est-il indiscret de vous demander le nom de cette société? s'inquiète Reine.

—La Société Bramme!

—Celle qui fabrique des avions?

—Oui.

—Quoi? Vous allez en devenir le directeur?

—Avec une joie folle! Quand on a fait son service comme aviateur et qu'on est propriétaire d'un avion de tourisme, on ne peut pas chercher une situation en dehors de l'aviation.

—Or vous voulez une situation?

—Bien sûr! Je n'ai nulle envie de vivre les bras croisés. Pourquoi cet étonnement?

—Je croyais que vous suivriez l'exemple de votre père, qui sert son pays d'une façon désintéressée. Vous avez une fortune suffisante.

—Aujourd'hui, oui, sans doute, je suis riche. Mais je ne le serai peut-être pas demain. Mon père vous le dira lui-même. Ce qui était permis à sa génération ne l'est déjà plus à la mienne. Toutes les classes évoluent vers le travail. Pensez-vous qu'un Branly, qui a travaillé toute sa vie, n'ait pas plus de noblesse qu'un prince qui demeure oisif? Et un Louis Lumière? Et même un Henry Ford?

—Vous comptez donc gagner de l'argent?

—Le plus possible! Pour le dépenser.

Mlle de Cousseau est très émue. Toutes ses idées sont bouleversées par la profession de foi qu'elle vient d'entendre. Elle demeure silencieuse. Quand elle reprend le contact avec la réalité, la surface unie du "court" est devant elle. Sous le rayon de la nuit elle est comme argentée. Le filet, demeuré tendu, est attaché.

Hugues et Marc commencent à parler de sport avec la jeune fille, qui a joué au tennis à Wimbledon avec Austin.

A leur retour dans le salon, des invités prennent déjà congé. Ce sont ceux qui habitent loin et qui sont habitués aux matinaux levers de la campagne.

—Excusez-nous, mais il est urgent que nous partions, disent deux vieilles dames, dont la tête dodelinait déjà depuis un moment, et un vieux monsieur, ancien officier de cavalerie, à qui le séjour prolongé à table avait donné des crampes.

Pour se dégourdir les jambes, il n'avait rien trouvé de mieux dans le salon que de reconstituer une bataille de ses dernières grandes manoeuvres:

—Vous voyez... j'étais là... L'ennemi était là... Pour l'attaquer de flanc, je passe par ici...

—Vous venez, Gaëtan?

Ses crampes persistant, il recommençait pour la troisième fois ses explications quand les deux vieilles dames le réclament. Devant un public renouvelé, il arpentait le tapis. Il est obligé de battre en retraite. Ah! s'il n'avait jamais perdu que cette bataille-là dans sa vie!

Hugues est forcé, lui aussi, de s'en aller. Il lui faudra demain matin être de bonne heure à l'hôpital. Il propose à Mme de Cousseau de la reconduire chez elle. Mais Marc intervient pour prier Reine et sa mère de demeurer encore. Il y a sept ou huit jeunes gens, qui ne sont pas pressés de se quitter. On va organiser des jeux, qui permettront de terminer gaiement la soirée.

—Ne vous inquiétez pas, chère madame, je vous reconduirai.

Cette proposition serait-elle une déclaration? Mme de Cousseau le pense. Aussi frétille-t-elle de fierté. Reine, qui considère aisément que tout lui est dû, manifeste moins d'étonnement. C'est avec une certaine nonchalance qu'elle répond:

—Il est évident que dans ces conditions nous ne pouvons pas refuser. Nous vous remercions.

En réalité, elle a été choquée par cette affirmation que le travail pouvait être plus haut que la noblesse elle-même. Elle aurait excusé cette opinion chez un roturier. Mais elle était troublée qu'un homme de sa [illegible] ments.

En laissant se dérouler d'elles-mêmes ses pensées, elle se dit: "Mais alors, si c'était vrai, je pourrais aussi bien épouser Hugues Charmaux que Marc de Nérigny?" Elle se rappelle la joie inconsciente qu'elle se faisait du retour avec le jeune docteur. Sera-t-elle aussi ravie de revenir dans la nuit avec Marc de Nérigny?

—Mademoiselle de Cousseau avez-vous compris? lui demande soudain la marquise.

—Pardon, madame? Je n'ai pas entendu.

—Il s'agit de prolonger une phrase indéfiniment en reprenant le dernier mot qu'a prononcé le voisin.

La marquise lui explique le jeu auquel on va se livrer. Elle répond: [illegible] sera très amusant.

Mais elle ne s'amuse guère, bien que les autres jeunes gens rient souvent. D'ailleurs qu'est-ce qui pourrait l'amuser en ce moment?

Un autre jeu les ayant mis à l'écart, elle et Marc, elle en profite pour obtenir des précisions qu'elle juge nécessaires:

—N'est-ce pas que tout à l'heure vous n'avez pas parlé sérieusement?

—A quel propos?

—A propos du travail! Vous savez que votre ami, le docteur est obligé de travailler pour vivre, c'est par charité pour lui que vous avez lancé vos opinions subversives.

—Mais non. Pas du tout!

—Vous avez osé dire que vous estimiez davantage le travail que la noblesse.

—C'est exact!

—C'est exact que vous l'ayez dit, mais vous ne le pensez pas?

—Si! Je le pense. Le temps n'existe plus où un Nérigny et un Cousseau avaient, rien que par leur nom, une valeur sur le marché mondial. Aujourd'hui c'est fini. Les difficultés économiques ont détruit tous les mirages. On est obligé d'avoir du sens pratique. Les affaires qui n'ont aucune base sérieuse sont abandonnées pendant que l'on se porte sur les matières premières. Or nos armoiries, notre nom, notre passé sont des affaires qui n'ont aucune base sérieuse. Tandis que les qualités montrées en travaillant sont des matières premières. Entre nous, avouez que j'ai raison.

—Oh! Pas si vite! Nous en reparlerons.

—Quand vous voudrez. En attendant, venez, on nous appelle.

Reine de Cousseau reste fidèle à ses convictions. Elle croit découvrir que Marc de Nérigny est la victime d'un snobisme. Il fréquente à Paris des jeunes gens de son âge, qui doivent forcément raisonner ainsi puisqu'ils ne sont point nobles.

En retournant près des autres, elle reconquiert sa sérénité car elle vient de décider:

"Quand nous serons mariés, je lui changerai les idées".

CHAPITRE XVI

La mauvaise humeur de Bertile, en apprenant le dîner de la marquise de Nérigny, n'a pas duré longtemps.

Elle a réfléchi. Pourquoi l'aurait-on invitée? Une visite ne suffit pas pour qu'on devienne l'amie d'une famille. L'aurait-on invitée d'ailleurs, son père eût certainement refusé, d'abord parce qu'il n'aimait pas se rencontrer avec les autres châtelains, ensuite par avarice pour n'avoir pas à rendre à son tour. De toutes façons, pour sa fille, le résultat eût été le même.

(A suivre)

Autour de la Ferme

Une nouvelle maladie de pommes de terre à surveiller

La flétrissure-pourriture bactérienne des pommes de terre est une maladie relativement nouvelle et très grave. Elle semble se propager, mais sa distribution géographique est encore mal connue. Elle a fait, jusqu'ici, son apparition un peu partout en Amérique du Nord, dans des endroits très éparpillés. Elle a déjà causé de grosses pertes aux producteurs de pommes de terre, et elle en causera beaucoup d'autres, si l'on ne prend pas les moyens de la combattre.

Ce n'est que vers la fin de la saison de végétation que l'on peut découvrir les plantes malades. Les symptômes varient beaucoup, ils sont décrits dans une circulaire du Service scientifique que vient de publier M. H. Racicot, phyto-pathologiste, de la Division de la botanique et de la phyto-pathologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les premiers symptômes sont un enroulement des feuilles qui plus tard jaunissent et meurent. Ces symptômes ressemblent à ceux du mildiou, mais ils ne se produisent que sur les feuilles, tandis que le mildiou est généralement assez général. Les extrémités des pétioles des feuilles affectées se flétrissent, tandis que les parties de la base restent rigides. Par ce symptôme, la maladie ressemble aux dégâts causés par la punaise terne des plantes, mais dans la flétrissure la nervure médiane n'est pas abîmée. A la longue toute la feuille meurt. Quelques tiges dans un pied de pomme de terre se flétrissent, tandis que les autres restent saines. Les tiges flétries sont généralement tubéreuses. Lorsque l'on arrache les plantes affectées, on constate que certains tubercules sont décomposés, mais il y a généralement tous les degrés, à partir du tubercule sain jusqu'au tubercule complètement pourri.

Pour plus amples renseignements sur la maladie, sa détermination et le traitement à suivre, on fera bien de consulter cette circulaire qui est distribuée gratuitement par le Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

"Tous les planteurs de pommes de terre, dit la circulaire, devraient se tenir sur leurs gardes, signaler immédiatement tous les cas suspects, et envoyer des spécimens des tiges et des tubercules au botaniste du Dominion, à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour les soumettre à l'examen. N'envoyer que les tubercules légèrement affectés, car ceux qui sont trop pourris sont sans valeur pour l'examen microscopique. Le concours sans réserve de tous les planteurs est essentiel pour obtenir [illegible] fléau."

Des laboureurs anglais aux concours canadiens

Les laboureurs auront l'occasion de déployer leur habileté au concours international de labour de 1939, organisé par l'association des laboureurs de l'Ontario, qui sera tenu à Brockville pendant les quatre jours du 10 au 13 octobre inclusivement et sera suivi d'une démonstration de machines agricoles. Deux laboureurs champions de l'Irlande du Nord ont déjà lancé un défi aux laboureurs de l'Amérique du Nord, et l'association de l'Ontario se prépare à relever ce défi. Une équipe composée de deux laboureurs canadiens, accompagnée par le surintendant de l'association, M. J. A. Carroll, fera une tournée de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse, pour prendre part aux concours qui doivent avoir lieu, mais spécialement au concours international de l'Irlande, vers le mi-février.

Cette tournée est le résultat de l'établissement de la classe transatlantique dans les concours de cette année. Le premier lauréat dans cette classe recevra une médaille d'or et le deuxième une médaille d'argent, et ces lauréats feront partie de la tournée qui parcourra les Iles britanniques. Le concours de la classe transatlantique sera ouvert aux lauréats des concours locaux.

A la réunion de l'année dernière à Minesing, Ont., il y avait près de 125,000 personnes. Cette année, à en juger par la vive demande de place pour les machines agricoles, et si l'on tient compte de l'importance de Brockville et de la facilité d'accès par le grand chemin No 2, le concours international devrait constituer un record.

Il faut que les ruches soient bien peuplées pour l'hiver

Voici, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, ce que l'on doit faire pour avoir une nombreuse population de jeunes abeilles dans les ruches pendant l'hiver: remplacez toutes les reines vieillies ou stériles, pendant la dernière partie de la récolte du miel de trèfle; rappelez-vous que c'est en automne que doivent se faire les préparatifs pour l'année qui vient. Chaque ruche doit avoir (1) une reine féconde à temps pour produire suffisamment d'abeilles pour l'hiver; (2) toute la place nécessaire pour la plus grosse production possible de couvain; (3) une provision pour nourrir le couvain qui vient, et (4) une bonne protection contre les vents froids.

Problèmes des pâturages

La Division des plantes fourragères des fermes expérimentales fédérales donne une attention toute spéciale à l'amélioration des pâturages, qui constituent l'un des grands problèmes de l'agriculture canadienne. Elle s'attache tout spécialement à l'étude des espèces pures et des mélanges de graminées fourragères et de légumineuses, leur productivité, leur succulence, leur valeur nutritive, leur qualité agressive, leur persistance sous la paissance et la façon dont elles se comportent sous les applications d'engrais chimiques. Elle étudie également la valeur des plantes à pâturage annuelles et supplémentaires pour remplacer les pâturages permanents au milieu de l'été, lorsque ceux-ci sont dégarnis.

Pâturages pour l'automne

La Division des plantes fourragères des fermes expérimentales fédérales fait la recommandation suivante à ceux qui désirent se procurer de bons pâturages cet automne:

Le seigle d'automne, semé à raison de deux minots à l'acre entre le 10 août et le 10 septembre, suivant le district où l'on se trouve et suivant la saison, fournit généralement une bonne nourriture pour les vaches jusque vers l'entrée de l'hiver. Un labour exécuté de bonne heure aide à préparer la terre pour les semailles et lorsque le seigle est bien établi, on peut mettre les vaches dans les champs, mais on ne doit pas y mettre les moutons parce qu'ils paissent trop à ras. Le seigle qui n'est pas brouté trop à ras résiste bien à l'hiver et donne le printemps suivant un pâturage hâtif qui dure jusque vers la fin de juin. On peut alors le retourner à la charrue et il fait un excellent engrais vert.

Le classement de la laine améliore la qualité

Par son système de classement des laines, le Ministère fédéral de l'Agriculture aide depuis vingt-cinq ans à l'amélioration des laines canadiennes. Tous les ranchers et les cultivateurs qui désirent faire classer et vendre leurs laines sur la base de la catégorie officielle peuvent profiter de ce service. Tous les ans, quelque 4,000,000 de livres de laine canadienne sont expédiées pour être classées à l'entrepôt de la Coopérative canadienne des producteurs de laines Ltée, de Weston, Ontario, qui est affiliée aux Associations canadiennes des producteurs de laine et dirigée par les producteurs eux-mêmes.

La qualité de la laine canadienne s'est beaucoup améliorée depuis vingt-cinq ans. Aujourd'hui, les toisons sont enroulées et liées avec de la ficelle de papier. La laine graisseuse, boueuse et portant des piquants, a été réduite à une faible production. Les toisons sont mises dans des sacs à laine dès qu'elles sont enlevées des moutons, de sorte que la laine est propre et sèche [illegible] à l'entrepôt et offre ainsi un plus beau coup d'oeil lorsqu'elle est classée.

La Coopérative canadienne des producteurs de laine Ltée, qui agit comme agent de vente pour les producteurs, se tient en communication constante avec les filatures canadiennes, de sorte que les achats des catégories de laine peuvent être négociés toutes les semaines de l'année. Elle a établi également des agents de vente à Boston, E.-U., et à Londres, Angleterre, où l'on peut voir en tout temps des sacs et des ballots d'échantillon. La laine canadienne est aujourd'hui bien connue sur ces marchés et il se fait des ventes importantes tous les ans aux acheteurs anglais et étrangers.



En Missionnant...

La conversion de Hole River ou Wanipigow

(Suite)

CHAPITRE IV

Au commencement du mois de mars 1929, j'étais de nouveau à Hole River. L'épidémie de l'influenza avait presque fini de sévir; cependant elle fit encore plusieurs victimes dans la maison de Collin Ramsay, où elle semblait s'être réfugiée avant de disparaître complètement. Le dimanche dans l'après-midi, on vint me chercher à la maison de John Moniass. Deux enfants, une fille de onze ans et un garçon de trois ans, étaient dangereusement malades chez Collin Ramsay qui habitait chez son beau-père, le vieux John Black. Je partis aussitôt avec mon guide à la recherche de la maison des malades, qui se trouvait à l'entrée de la rivière Hole, à un mille et demi de la maison de John Moniass. En entrant chez Collin Ramsay, je trouvai la maison remplie d'Indiens; j'avais de la difficulté à passer à travers la foule. Les Indiens de ces pays sont ainsi faits; aussitôt qu'il y a un malade dans une maison, tout le monde s'y rend, comme pour partager la douleur de ceux qui sont frappés.

A ce rassemblement, l'hygiène dans ces maisons ne gagne rien; ordinairement on y étouffe presque et personne ne pense jamais à ouvrir une fenêtre ou une porte. Ici les deux enfants malades étaient couchés par terre l'un à côté de l'autre, — le père à genoux à côté de sa fille, cherchant à la consoler, et la mère assise à côté du petit garçon, essuyant avec un linge la sueur de son front.

A mon arrivée, le père se leva, me présenta les deux enfants malades, expliqua leur cas et me demanda aussitôt de les baptiser; lui-même et sa femme se feraient baptiser un peu plus tard. Je regardai les deux enfants et je trouvai que le petit garçon était très dangereusement malade, que sa fin n'était pas loin. La petite fille, bien que très souffrante, ne semblait pas être dangereusement malade. Je répondis donc au père: "Votre petit garçon, je peux le baptiser tout de suite; la jeune fille a besoin d'être instruite un peu et je la baptiserai après". Et je me mis tout de suite à l'oeuvre.

Rapidement je tournai les regards autour de la salle et je vis des représentants de toute la réserve: des soi-disants protestants, des païens et des catholiques. Je crus le moment très propice pour donner une leçon à tout ce monde. De mon sac de malade je tirai mon vieux catéchisme et, le tenant à la main, avant de procéder à l'administration du baptême, j'expliquai toute la doctrine de l'Eglise sur ce sacrement à [illegible]. Quand j'eus fini, on chanta encore un cantique et ensuite je baptisai le petit garçon en ayant soin, tout en procédant à la grande cérémonie, d'expliquer encore les différentes onctions et signes que je faisais sur l'enfant.

Le silence le plus absolu régnait dans la salle. Chacun suivit les cérémonies du baptême avec la plus grande attention. Pour finir la cérémonie, on récita une courte prière pour le petit garçon; il mourut pendant la nuit. La jeune fille fut baptisée un peu plus tard; elle reçut aussi le saint viatique. Elle ne mourut point; aujourd'hui elle jouit d'une bonne santé.

Encore cette fois, comme les fois précédentes, tous les exercices de la mission se faisaient dans la maison de John Moniass. Cette maison devint tout à fait trop petite pour contenir la foule qui se pressait tous les jours dans ses murs. Ma petite congrégation du premier temps augmenta à vue d'oeil. Les parents de ceux qui étaient déjà baptisés se comptaient déjà parmi nos catholiques; ils approchaient tous les jours davantage de l'église.

Il y avait encore au moins quarante personnes qui exprimaient le désir de se faire baptiser et d'entrer dans l'Eglise catholique.

Pour procurer un local à tout ce monde, il fallait bâtir; on parla de la nouvelle église plus que jamais. De fait, dans ce voyage, on fixa la date de cette construction. La nouvelle église devait être bâtie au mois d'août suivant, 1929. Moi-même je devais prendre toutes les dispositions à cet effet, c'est-à-dire, les clous, les planches, en un mot tout le matériel. La main-d'oeuvre, je la trouverai sur la réserve; même les femmes étaient disposées à faire leur part. Seulement il n'y avait pas sur la réserve un homme capable de diriger les travaux. Un moment j'avais songé à Pierre Laverdière pour cet emploi; c'était l'homme le plus capable de la réserve. Il avait été autrefois à l'école industrielle de Saint-Boniface où il avait appris à lire, à calculer et à écrire; en plus il avait appris à l'école de Saint-Boniface le métier de charpentier. Sur la réserve il bâtissait presque toutes les maisons indiennes; il était très adroit à manoeuvrer la scie et le marteau. Il tenait cela de son père qui, autrefois, construisait des bateaux sur le lac des Bois. Pierre, son fils, était né sur le lac des Bois à l'endroit même où se trouve aujourd'hui notre école indienne de Kenora. Son père, un Canadien, avait épousé une Indienne, et eut trois enfants qui, après la mort du père, furent mis à l'école industrielle de Saint-Boniface. Pierre resta dix ans dans cette école et plus tard entra dans la réserve de Hole River, où il épousa une fille de l'endroit. Il m'aida beaucoup, bien qu'il n'accepta pas de diriger les travaux de la nouvelle église. C'est lui qui construisit le maître autel, les deux piédestaux très artistiques de nos grandes statues. Il fit les bancs, la table sainte et éleva aussi la tour de notre chapelle. Plus tard, après la construction de l'église, il devint maître-chantre; il avait une très forte voix et chantait juste. A l'école de Saint-Boniface, il avait appris bien des cantiques Sauteux, qu'il n'avait jamais oubliés; il les apprit aux autres catholiques de la réserve. Pierre n'avait certainement pas perdu son temps à l'école de Saint-Boniface.

Nous étions donc décidés à bâtir notre église l'été prochain. Mais avant cela, plusieurs personnes encore désiraient se convertir et devenir catholiques. Entre autres, Jacob Black voulait maintenant se faire baptiser. Sa femme avait déjà suivi ses enfants dans l'Eglise. Jacob ne voulait pas rester tout seul dans le paganisme. Donc, un jour, Jacob me fit venir dans sa maison nouvelle; il avait quitté son ancienne cabane bâtie dans le creux des roches et s'était rapproché de la maison de John Moniass. Le vieux Jacob m'ouvrit son coeur... Il me répéta de nouveau combien il était content d'avoir vu mourir tous ses petits enfants le sourire sur les lèvres, comment sa femme avait déjà suivi ses petits dans l'Eglise, que lui maintenant songeait aussi bien sérieusement à suivre ses enfants et sa femme dans le bercail, qu'il ne voulait pas, dans l'autre monde, être séparé de sa famille. Je lui répondis que c'était là une bonne idée et de ne pas manquer d'obéir à la voix qui l'appelait, mais que le bon Dieu demandait de lui plusieurs sacrifices avant de l'accepter dans son Eglise.

Je savais que Jacob avait été constitué, par son père mourant, le chef de la grande médecine à Hole River. Il fallait maintenant renoncer à ce titre de chef de la médecine sauvage; en plus, avant d'accepter la foi catholique, il fallait renoncer à toutes les pratiques païennes et religieuses auxquelles il avait adhéré jusqu'ici. Jacob répondit qu'il était prêt à tout faire cela, et pour montrer sa bonne volonté, il sortit d'en dessous du plancher de sa maison la vieille charte toute vermoulue par laquelle il avait été constitué par son père chef de la grande médecine. J'examinai cette charte d'un peu près; elle était toute rongée. Elle pouvait compter trois [illegible] des caractères que je ne pouvais nullement lire, des figures de bêtes sauvages et des signes étranges. John Moniass, mon guide, en me voyant toucher cette charte, tremblait de tous ses membres et me cria: "Père, ne touchez pas ça, vous allez mourir!" Même les catholiques ont encore peur de tout ce qui touche au paganisme. Pour montrer à John que je n'avais pas peur de mourir en touchant cette vieille charte, je pris le vieux document et je le jetai au feu. Aujourd'hui, je n'aurais pas agi de même; une autre fois, quand un vieux document semblable me tombera encore entre les mains, je le prendrai et je le mettrai au musée des Pères Oblats de Saint-Boniface. Ce document de Jacob était certainement un document historique qui pouvait remonter à quatre ou cinq générations.

Jacob ne se trouva nullement offensé de la manière un peu brusque avec laquelle je détruisis la charte de son ancien pouvoir. Dans l'intérieur de son coeur, il avait déjà renoncé au paganisme. Depuis la mort de ses enfants, il n'avait plus assisté à aucune cérémonie païenne. Au contraire, il venait régulièrement avec sa femme à nos offices religieux qui avaient lieu dans la maison de John Moniass. Jacob fut baptisé le premier dans notre nouvelle église de Hole River.

M. KALMES, O.M.I.

(A suivre)

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

VOYAGEURS à Winnipeg— Maison de logement, bon chez-soi. Confortable, propre, économique, bien tenue. Eau chaude et froide. Téléphone gratis. Bonne accommodation. Chambre seule, 50 sous; double, $1.00. Un lit seulement par chambre. 165, Notre-Dame est, en face de l'hôtel Frontenac.
Victor Poncelet, prop.
Mlle Desrosiers, ménagère
-16p

"MOTOR SCOOT" modèle 1938, vient d'être complètement réparé, en très bon état, [illegible] batterie. A vendre ou à échanger pour motocyclette. Prix $65.00. Pirson's Confectionery, 412, rue Taché. -16

aux agents de leur voyage jusqu'à l'endroit où ils se rendent pour acheter certaines catégories de bêtes destinées à l'élevage. Elle a pour but de permettre aux cultivateurs de faire eux-mêmes le choix des bêtes qu'ils veulent acheter et d'encourager l'élevage l'hiver dans les régions des Prairies, où l'on peut se procurer du fourrage.

L'aide fédérale pour les bestiaux

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, a annoncé que le gouvernement fédéral viendrait en aide cet automne, tout comme l'an dernier, aux acheteurs de bestiaux des éleveurs de l'Ouest canadien.

Cette aide du gouvernement aux acheteurs de bestiaux aura cours du 1er septembre au 31 décembre inclusivement. Elle comporte le remboursement aux cultivateurs et

Timbres commémoratifs

L'A.C.J.C. a émis récemment des timbres commémoratifs à l'effigie des SS. Martyrs Canadiens.

On sait qu'avec l'approbation de Son Em. le Cardinal, de Son Exc. Mgr Gauthier et de NN. SS. les Evêques, il se fait actuellement une campagne en vue de faire reconnaître les SS. Martyrs Canadiens comme Patrons Secondaires du Canada.

L'A.C.J.C. qui, pour sa part, a fait signer un grand nombre de requêtes, profite de l'occasion pour répandre le mouvement au moyen de timbres commémoratifs qui constituent en même temps une source de revenus dont elle a grand besoin pour maintenir ses services d'aide à la Jeunesse.

Les timbres se vendent en trois couleurs différentes, au prix de $1.00 la feuille de 100 timbres.

On peut se les procurer en s'adressant au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 840, rue Cherrier, Montréal.

Les avions d'Air-Canada

Air-Canada assure maintenant le service Lethbridge-Calgary-Edmonton avec des Lockheed, 14-H (super-electra). La compagnie possède maintenant 15 de ces avions et eux seuls assurent le transport des voyageurs, du courrier, des colis air-express entre Montréal et Vancouver, Lethbridge et Edmonton et Vancouver et Seattle. Air-Canada, qui employait autrefois de plus petits avions Lockheed sur courtes distances, les a vendus pour les remplacer par des avions plus gros d'un type unique.

Les Lockheed 14 ont la réputation d'être les avions de transport les plus rapides. Leur vitesse de croisière est d'environ 200 milles à l'heure et ils peuvent atteindre une vitesse de 244 milles à l'heure.

Un des aéroports les plus modernes

MONTREAL — Les nouveaux travaux exécutés à Saint-Hubert feront de ce terrain un des plus grands et des plus modernes aéroports du continent américain. On ajoute actuellement à la piste de décollage de 1,800 pieds une nouvelle piste d'une longueur de 3,200 pieds, qui sera la plus longue au Canada. Les travaux comprennent également l'installation de nouveaux avertisseurs. Le tout sera terminé dans deux mois.